

**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
Scientifique**

École Supérieure de Commerce, ESC Koléa

Mémoire de fin d'étude en vue de l'obtention du diplôme de Master en
science financière et comptabilité.

Spécialité : Comptabilité et finance

Intitulé :

**« Le système d'information comptable et la performance
financière d'entreprise »**

Cas : ARCELORMITTAL

Présenté par :

DERBAL Djaber

Encadré par :

Pr. DAHIA Abdhafid

Lieu de stage : le groupe sidérurgique EL-HADJAR, Annaba.

Durée de stage : Février – Mai, trois mois

Année Universitaire

2015-2016

Remerciements

Je remercie ALAH de m' avoir donné le courage et la volonté de réaliser ce travail.

J'aimerais exprimer toute ma gratitude envers toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce modeste travail.

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance au Professeur A.DAHIA pour avoir bien voulu diriger mon travail de recherche. Je tiens aussi à lui exprimer toute ma gratitude pour sa patience, sa grande disponibilité, ses recommandations et ses conseils. J'aimerais également lui dire à quel point j'ai apprécié ses qualités humaines.

Je tiens à remercier également pour le temps qu'il m'a accordé et sa précieuse aide Monsieur SABRI CHENNOUF chef de département de comptabilité générale, ainsi que tout le personnel d'ARCELORMITTAL.

Pour terminer, je remercie les membres du jury pour m' avoir fait l'immense honneur d'évaluer mon travail.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail

A mon père, pour son soutien et sa présence à tout moment et à toute épreuve.

A ma mère, pour son affection et tous ses sacrifices.

A mes adorables frères : Oussama et Bilel.

A monsieur BENSLAMA Rafik.

A mon cher ami : BOUJEMIA Zouheir,

A tous ceux et celles que j'aime et qui me sont chers.

Ainsi qu'à tous ceux et toutes celles qui m'ont accompagné et soutenu durant ma formation a
L'ESC.

Sommaire

Introduction générale

Chapitre 01 : Introduction au système d'information comptable01

Section 01 : Généralités sur le système d'information.....03

- 1-1 La notion du S.I..... 03
- 1-2 L'objectif du S.I.....06
- 1-3 Les fonctions du S.I.....07
- 1-4 Les types et les instruments du S.I.....09

Section 02 : Le système d'information comptable.....14

- 2-1 La notion du S.I.C.....14
- 2-2 Les composantes du SIC.....16
- 2-3 Le processus du S.I.C..... 19

Chapitre 02 : La performance financière de l'entreprise.....31

Section 01 : La performance de l'entreprise.....33

- 1-1 La notion de la performance.....33
- 1-2 Les types de performances.....37
- 1-3 L'information fiable comme outil d'analyse et de mesure de performance.....40

Section 02 : La performance financière44

- 2-1 La notion de performance financière44
- 2-2 Le S.I.C comme instrument de performance financière.....45
- 2-3 Les indicateurs de performance financière.....46

Chapitre 03 : L'influence du système d'information comptable sur la performance financière d'une entreprise algérienne.....52

Section 01 : Introduction à l'étude de cas.....54

- 1-1 État des lieux de SAP en Algérie.....54
- 1-2 La présentation de l'entreprise ARCELORMITTAL.....55
- 1-3 La méthodologie de l'étude de cas.....65

Section 02 : Présentation des résultats de l'étude de cas.....66

- 2-1 Présentation de SAP et l'application de SAP.....66
- 2-2 La relation entre SAP et la performance financière : réponse aux hypothèses.....72
- 2-3Recommandations.....74

Conclusion générale

Bibliographie

Tables des matières

Annexes

Résumé

La performance financière est présente quand un bon système d'information est présent. C'est pourquoi, l'objectif de ce travail consiste à évaluer des indicateurs de cette performance, ainsi que la vérification de l'influence du système d'information comptable sur cette dernière. À cet effet, notre stage a été effectué (pour une durée d'un mois, avril-mai 2016 au complexe sidérurgique d'El-Hadjar). Sur le plan théorique, on s'est appuyé sur le système d'information comptable et la performance financière, quant au second plan pratique, on a évoqué l'influence du système d'information comptable sur la performance financière de l'entreprise, en suivant la méthodologie analytique-déductive.

Parmi les résultats de notre recherche :

- Le SIC influence positivement la performance financière de l'entreprise ;
- L'entreprise lieu de notre stage maîtrise ses coûts grâce au Logiciel ERP SAP.

Mot clés : Système d'information comptable, Performance, Comptabilité

Abstract

A strong financial performance appears when we have an efficient accounting system, for this purpose, our objective is to evaluate the indicators of this performance. Also the verification of the influence of the accounting information system on the financial performance, and to this end we have done a one month internship (April-Mai 2016) at the steel complex of EL-Hadjar. On the theoretical part, the first chapter was about the accounting information system and on the second one; we treated the performance, based on an analytical-deductive approach.

Among the results of our research:

- The AIC have a positive influence on the organization's financial performance.
- The company where we did our internship masters the costs throw the software ERP SAP.

Keys words: Accounting information system, Performance, Accounting

الملخص

الفعالية المالية تظهر عندما يكون لدينا نظام المعلومات المحاسبي جيدا، لذلك، هدفنا يشتمل على تقييم مؤشرات هذه الفعالية. أيضا التحقق من تأثير النظام المعلومات المحاسبي على الفعالية المالية بهذا الصدد، تربصنا أنجز (لمدة شهر، افريل-ماي مركب الحديد الصلب بالحجار). على المستوي النظري ركزنا على النظام المعلومات المحاسبي كفصل أول، أما بالنسبة للفصل الآخر على الفعالية، أتباعنا للمنهجية التحليلية الاستنتاجية. من بين النتائج بحثنا:

- النظام المعلومات المحاسبي يؤثر إيجابا على الفعالية المالية للمؤسسة;

- المؤسسة مكان تربصنا تتحكم في تكاليفها بفضل برنامج معلوماتي ERPSAP

كلمة البحث : النظام المعلوماتي المحاسبي ، الفعالية ، المحاسبة.

Liste des figures

Figure n°	Libellé	page
Figure n°1	Les systèmes d'information décisionnelle. Planification et contrôle tactique	11
Figure n°2	Les différentes phases du cycle de vie d'un système comptable	15
Figure n°3	Traitement classique des données comptables	23
Figure n°4	Traitement des données comptables en système centralisateur.	25
Figure n°5	Modèle de Gilbert.	35
Figure n°6	Problématique de la performance.	36
Figure n°7	Le modèle inputs-outputs-outcomes	37
Figure n°8	Organigramme général d'ARCELORMITTAL Annaba	63
Figure n°9	Organigramme de la direction finance	64
Figure n°10	Marché des ERP en 2013	67
Figure n°11	Système d'information Centralisé	68
Figure n°12	Les Modules implémentés à ARCELORMITTAL Annaba	69

Table des abréviations

Abréviation	Libellé
CO	Controlling
DSS	Decision Support System
EIS	Exécutive Information System
ERP	Enterprise Resource Planning
FI	Financial
MIS	management Information System
MM	Material management
PF	Performance financière
PGI	Progiciel de gestion intégré
PM	Plant maintenance
PME	Petite et moyenne entreprise
pp	Production planning
QM	Quality management
SAP	Systems ; applications and products
SD	Sales and distribution
SI	Système d'information
SIC	Système d'information comptable
SCF	Système comptable financier
TFT	Tableau des flux de trésorerie
TVCP	Tableau de variation des capitaux propres

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Introduction générale

Sous le choc des mutations culturelles et des accélérations technologiques, les villes, les entreprises, les institutions politiques et sociales et les économies échappent aux méthodes traditionnelles de gouvernement et de prévisions. La complexité se manifeste sous les couleurs de l'incertitude, du non gouvernabilité, des interdépendances, de l'imprévisibilité et du désordre.

Les méthodes hiérarchiques traditionnelles, que traduisent assez bien les organigrammes pyramidaux, ne permettent plus de piloter ces systèmes complexes.

Ces méthodes privilégient les processus linéaires, éludent et évitent les causes multidimensionnelles et circulaires, se centrent sur le contenu des tâches et négligent les multiples interactions entre les éléments, et déresponsabilisent et enfin ignorent les finalités au bénéfice des procédures.

La réalité complexe, mouvante, fortement interactive et jamais totalement contrôlable exige une réponse adaptée et donc elle-même complexe. Une équipe de direction aussi brillante soit-elle, ne peut plus à elle seule impulser toutes les actions à mener. La mobilisation doit être générale, et le pilotage réparti sur le plus grand nombre possible de personnes. Il exige la mise en place d'un réseau de communication efficace et rétroactif ; c'est ce qui justifie le recours à des systèmes de représentation nécessaires à la bonne gestion de l'entreprise. Parmi ceux-ci, la comptabilité occupe une place prépondérante et privilégiée.

L'expérience de vie en entreprise montre que les conflits et les dysfonctionnements procèdent pour l'essentiel d'un défaut de mesure objective, impartiale et commune. Chacun vit sur ses mesures et ses critères et tout est formulé de manière floue et chaque responsable est jugé sur sa faculté à émerger aux dépend des autres. En résumé, on peut dire que le véritable problème de l'entreprise, si complexe de nos jours, est de ne pas savoir gérer l'adéquation optimale entre les individus acteurs et l'organisation au sein de laquelle ils activent. Ce constat s'étend à toutes les organisations, associations, syndicats, administrations et autres centres d'action.

Considérée, à l'origine, comme un simple problème d'automatisation de tâches administratives répétitives, la question de l'utilisation efficace et efficiente des technologies de l'information est devenue aujourd'hui stratégique et concerne, à des degrés divers, toutes les organisations, quelle que soit leur taille et quel que soit leur domaine d'activité.

Introduction générale

Notre monde d'aujourd'hui est celui des technologies de l'information et des « **Systèmes d'information** » que nous définissons provisoirement comme un « ensemble organisé de ressources permettant d'acquérir, traiter, stocker, communiquer, etc., des informations ». Ces technologies appartiennent désormais au vocabulaire de la gestion et signale une réalité complexe du fonctionnement des organisations. A une époque où un changement technologique accéléré se conjugue à une compétition sévère, l'enjeu de la maîtrise des systèmes d'information se révèle considérable.

S'il existe une transversalité dans des organisations, elle procède nécessairement du système d'information (SI). Ce dernier constitue le dénominateur commun, l'élément d'unification de toutes les dimensions de l'organisation. Nulle opération, nulle analyse, nulle décision, nulle stratégie ne peut se construire sans l'appui d'un système constructif du processus d'organisation, d'exploitation et d'échange des informations pertinentes entre les acteurs et les processus, et ce, qu'il soit simple ou complexe, formel ou informel, conscient ou inconscient, prédéterminé ou improvisé, à dominante technologique ou reposant sur des procédés manuels.

La comptabilité a deux facettes : la traduction de l'activité de l'entreprise, ou l'agent économique à travers des données chiffrées (chiffre d'affaire, capital, valeur ajoutée...) et l'organisation du traitement comptable des données. La première facette est, de loin et depuis longtemps, celle qui donne lieu à toutes les préférences. L'autre conception de la comptabilité est l'objet de peu de considération : comment sont enregistrées les opérations ? comment sont organisés les comptes ? combien coûte-elle ? Qu'est ce qui doit être enregistré pour obtenir telle information ? Avec quel délai ?...

En effet, à travers le système d'information comptable, c'est une grande part des processus opérationnels et des processus de pilotage de l'entreprise dont on peut analyser et mesurer l'efficacité et la pertinence. D'autant plus que le système d'information comptable constitue souvent la seule trace concrète et « auditable » du fonctionnement réel. La mise en place de processus administratifs structurés, et plus généralement l'existence d'un bon contrôle interne, sont des points extrêmement importants qui doivent être suivis avec beaucoup d'attention car ils conditionnent la fiabilité de l'ensemble des informations traitées.

1. La problématique

A partir de cette idée, nous avons choisi de formuler notre problématique de la façon suivante :

Quel est l'influence du système d'information comptable sur l'évolution et la performance financière de l'entreprise ?

Pour exécuter notre travail de recherche sur le terrain, on a choisi l'entreprise « **ARCELORMITTAL** » qui est une société par actions opérant sur le marché de la production et la vente de l'acier dont le premier objectif est de satisfaire le marché local. Cette société a adopté un système informatisé pour la gestion de ses activités représenté à travers l'intégration du progiciel de gestion commerciale, financière et technique appelé « ERP SAP ». ARCELORMITTAL veut donner l'image d'une entreprise moderne adaptée aux nouveaux modes de gestion.

ERP SAP est un système dans lequel les différentes fonctions de l'entreprise (comptabilité, finance, production, approvisionnement, marketing, ressources humaines, qualité, maintenance, etc.) sont reliées entre elles par l'utilisation d'un système d'information centralisé sur la base d'une configuration client/serveur.

Tout au long de cette étude, nous allons développer et de répondre à différentes questions qui soutiennent la problématique à savoir :

- Le système ERP SAP est-il performant et peut-il assurer des informations fiables pour tous ses utilisateurs ?
- Dans un tel système, existe-il la redondance des données entre départements ?
- Est-ce que l'information est disponible pour tous et en temps réel ?
- Est-ce que l'installation de ce système «ERP SAP » améliore la productivité de l'entreprise ?

2. Les hypothèses

Afin de répondre à ses questions, nous avons proposé tester les hypothèses suivantes :

- Nous pouvons considérer que le système ERP SAP est capable d'assurer des informations fiables pour tous les agents de l'entreprise ;
- La redondance et la répétition des informations entre les services n'existent plus ;
- La publication de certaines informations financières (résultat, bilan...Etc.) ou logistiques (stock dans le magasin, évaluation des fournisseurs...) est très rapide, donc on peut dire que l'information est disponible presque en temps réel ;
- La performance financière est influencée considérablement par la fiabilité de SIC, à travers la maîtrise de l'information en temps réel et la capacité de suivre les flux dans un moment donnée (une plus grande rationalité).

3. L'importance de la recherche

Cette étude vise un double objectif : 1) identifier les déterminants potentiels de certaines caractéristiques du système d'information comptable (SIC) de l'entreprise, 2) vérifier si un SIC, dont les caractéristiques répondent aux besoins de l'entreprise et leurs dirigeants, est associé à une performance financière accrue de cette entreprise.

4. Plan provisoire (initial) de travail

Afin de réaliser cette étude, nous avons choisi d'articuler notre travail en trois chapitres :

- Deux chapitres destinés à la partie théorique représentant une synthèse de définitions et de notions expliquant le sujet :
 - Introduction au système d'information comptable après avoir examiné les généralités du système d'information ;
 - Notions et types de la performance et en se focalisant sur la notion de la performance financière de l'entreprise ;
 - Le système d'information comptable comme instrument de performance financière et les indicateurs de la performance financière.

- Un chapitre concernant la pratique du sujet dédié à l'évaluation du système d'information comptable de l'entreprise « ARCELORMITTAL ».

5. La Méthodologie de notre recherche académique

Afin de répondre aux questions posées nous avons suivi une méthodologie analytique et déductive.

- **La méthode** : Pour cela nous avons commencé par une étude théorique sur notre sujet a travers une accumulation des bibliographies, puis nous avons essayé de vérifier les hypothèses fixé par un étude de cas composé sur trois étapes : mené des entretiens avec l'ensemble des acteurs concerné par notre sujet, ensuite nous avons essayé de observé la manière dont le logiciel étudier SIC au niveau de lieu de notre stage contribue la performance de la décision financier et bien évidemment l'analyse financier, et l'analyse de temps réel.

CHAPITRE 01 :

**INTRODUCTION AU SYSTÈME
D'INFORMATION COMPTABLE**

Introduction du chapitre

Toute organisation doit en permanence traiter des données afin de gérer ses activités. Les technologies actuelles de l'information et de la communication offrent aux entreprises des outils de collecte, de traitement, puis de diffusion des informations de plus en plus puissantes.

Notre objectif dans ce premier chapitre est de connaître et appréhender de manière générale ce que l'on désigne par un système d'information. Nous évoquerons dans la première section des généralités sur le système d'information par contre la deuxième section sera consacrée au système d'information comptable.

Section 01 : Généralités sur le système d'information

1.1. La notion du système d'information de l'entreprise

« Système d'information » est une expression des années soixante. Il est utilisé dans les différents services de l'organisation où circule l'information, il a été défini de plusieurs manières :

Pour **R.REIX** : « Le système d'information est un ensemble organisé de ressources matérielles, logiciel, personnel, procédures permettant d'acquérir, traiter, stocker, communiquer des informations (sous forme de données, textes, images, sons,.....etc.) dans une organisation »¹.

Pour **J-L-LEMOIGNE** : « Le système d'information est un ensemble de méthodes et de moyens recueillant, contrôlant, mémorisant, et distribuant les informations nécessaires à l'exercice de l'activité de tous points de l'organisation »².

Pour **LAMBIN JEAN-JAQUES** : «Le système d'information d'une entreprise est un réseau complexe de relations structurées où interviennent des hommes, des machines, et des procédures qui a pour objet d'engendrer « des flux ordonnés » d'informations pertinentes, provenant de sources internes et externes à l'entreprise et destinées à servir de base aux décisions »³.

Pour **ARNAUD-PATEYRON** : « Un système d'information comporte un ensemble de procédures de recueil des données, une unité de transfert de stockage et de manipulation et un modèle de communication, suivant le mode d'exploitation souhaité, divers outils décisionnels se grefferont sur cette structure informationnelle »⁴.

Tout gestionnaire qui travaille dans une organisation est confronté au problème de l'information : savoir pour agir, savoir pour décider, savoir pour contrôler...etc. Cela constitue un impératif permanent pour tous ceux qui doivent diriger d'autres personnes ou effectuer leur travail quotidien de financier, de commercial, de comptable, de gestionnaire de production,... etc.

Le système d'information «est l'ensemble structuré des moyens non seulement informatiques, mais aussi humains et autres matériels, permettant de collecter, traiter,

¹ : R.REIX, « *système d'information et management des organisations* », Vuibert 2ème édition, France, 1998, P22

² :J.L.LEMOIGNE, « *la théorie du système général* », PUF, France 1997, P 55.

³ :L.JEAN.JAQUES, « *la recherche marketing* », paris MC. Graw. Hill, 1990, P 22.

⁴ :ARNAD. PATEYRON, « *le management stratégique de l'information* », édition Economica, France, 1986,P 84.

mémoriser et diffuser l'information dans l'entreprise et vers l'extérieur»¹. Dans une entreprise donnée, ce système est plus ou moins avancé en termes d'automatisation.

Un SI s'occupe de la gestion des processus de gestion, il vise à coordonner des activités soumises à des contraintes de temps et d'espace². Pour se faire, un système d'information a besoin d'acteurs, puisque chaque personne a, seule et avec les autres, des activités de communication et d'information. L'information est échangée, produite pour travailler ou pour rendre compte de son activité.

Ce système d'acteurs est entouré, encadré de façon plus ou moins lourde, par un système de règles, de méthodes ou de procédures, repérées, voire reconnues par tous³. Ce niveau organisationnel vise à structurer les échanges informels, à stabiliser un système relationnel pour une meilleure efficacité.

Il peut y avoir, en troisième lieu, un dispositif technique pouvant se matérialiser par un réseau ou un outil informatique. Il complète ce système organisationnel dont il est une projection dans l'avenir. Il condense en lui à la fois des types d'informations à gérer, à recueillir et les processus de traitement qui y sont associés, ainsi que les représentations de ces concepteurs vis-à-vis de l'opérationnalité du système d'ensemble. Contraintes techniques et attentes organisationnelles s'inscrivent dans l'outil technique supposé résoudre un certain nombre de problèmes, aider les personnels dans leur travail, ou apporter une visibilité de l'organisation du travail. « Un système d'information est donc avant tout un système d'acteurs intervenant autour d'objectifs, d'un projet commun, que ce soit de façon ponctuelle ou permanente ; il a des moyens, et a mis en place des procédures. Il peut y avoir un système technique, mais toujours un système organisationnel.»⁴.

Le système informatique est la partie automatisée du système d'information. Désormais l'usage d'un système informatique support matériel du système d'information et de communication de l'entreprise, s'inscrit dans une recherche de performance organisationnelle.

¹ : Bernard Apothéloz, Alfred Stettler, Vincent Dousse : Maitriser l'information Comptable « *Théorie Comptable et Théorie des comptes* ». Presses Polytechniques et Universitaires romandes, 5^e éditions, 2005, p 17.

² : S.BOUABBACHE, « *Essai d'élaboration d'un système d'information comptable pour la gestion des encaissements* », thèse de doctorat en sciences de gestion, promotion : 2013-2014, p7

³ :S.BOUABBACHE,Ibid, p7

⁴ : Camille Moine, Organisation du système d'information de gestion, édition Foucher, 2001, p13.

2.1.1. Les informations

Toutes les informations, quelle que soit leur forme, font partie du SI. Cependant, dans le domaine de la gestion, seules les informations formalisées (d'origine naturelle ou technique) sont véritablement opérationnelles.

2.1.2. Les moyens

On distingue les moyens humains, les moyens matériels et les méthodes.

■ **Les moyens humains** : les moyens humains sont composés de l'ensemble des personnes qu'ils reçoivent, manipulent et émettent de l'information.

Exemple : toutes les personnes d'une entreprise : les utilisateurs, les décideurs, etc.

■ **Les moyens matériels** : Les moyens matériels sont constitués de l'ensemble des machines, de degré de technicité plus ou moins poussé, permettant de recevoir, manipuler et émettre de l'information.

Exemple : machines à écrire, machines à calculer, photocopieurs, télécopieurs, ordinateurs, moyens de télécommunication...etc. ;

- Les moyens matériels s'entendent avec leurs supports ;
- Support papier, microfiches, supports magnétiques, supports optiques ;

■ **Les méthodes** : Les méthodes sont l'ensemble des outils de travail et des règles permettent de résoudre les problèmes de gestion¹.

On peut citer notamment :

- Les méthodes (mathématiques, de recherche opérationnelle, comptables, économiques, etc.) ;
- Les algorithmes, les heuristiques ;
- Les plans, les normes ;
- Les fiches d'instructions, les modes opératoires ;
- Les procédures administratives, les règlements ;
- Les programmes informatiques, les logiciels d'ordinateurs, etc.

Exemple : algorithmes de calcul de primes en fonction du chiffre d'affaires réalisé, modèles mathématiques utilisés dans la fonction de simulation d'un tableur, procédure administrative d'inscription des étudiants à l'université, programme informatique assurant la conversion de francs en euro...etc.

¹ :Cité par S.BOUABBACHE, op.cit, p 10.

1.2. Les finalités du système d'information

1.2.1. Le SI aide à la prise de décision

Le SI met à la disposition des décideurs les informations nécessaires à la prise de décision, permet d'étudier les conséquences prévisibles des décisions et permet d'automatiser certaines décisions¹.

Pour atteindre cet objectif, le SI fournit aux décideurs des informations portant sur le futur.

Exemple : les prévisions de ventes et de CA pour les six mois à venir permettant d'apprécier les résultats attendus des décisions commerciales prises.

1.2.2. Le SI permet de contrôler l'évolution de l'organisation

Le SI permet de détecter les dysfonctionnements internes et les situations anormales. Pour atteindre cet objectif, le SI doit être la « *mémoire collective* »² de l'organisation en gardant une trace des informations portant sur le passé.

Exemple : les documents produits par la comptabilité générale (bilan, compte de résultat, etc.) décrivent la situation de l'entreprise par rapport à son activité passée.

1.2.3. Le SI permet de coordonner l'activité des différentes composantes de l'entreprise

Pour atteindre cet objectif, le SI fournit des informations portant sur le présent.

Exemple : lors du traitement d'une commande, le SI permet de coordonner l'activité du service comptable, du service commercial, du service livraison, etc. Par le biais des flux d'information internes (commandes reçues, commande enregistrée, commande livrée, etc.

1.3. Les fonctions du système d'information

■ Première fonction : recueillir l'information

Le SI dispose de deux grandes sources d'alimentation en information³ : les sources externes et les sources internes. Face à ces sources d'information, le SI remplit des tâches d'écoute, d'analyse et de saisie.

¹ :HUGUES Angot, « *Système d'information de l'entreprise* », Edition de Boueck université, 2002, pp 12-25.

² :HUGUES Angot, Ibid, pp 12-25.

³ :ALAIN Vincent, « *manager le système d'information de votre entreprise* », éditions d'organisation, 2000, pp 35-37.

■ **Les sources externes :** les sources externes sont constituées de toutes les composantes de l'environnement générant de l'information. Ces sources peuvent être internationales, nationales, régionales ou locales. Il peut s'agir de partenaires, de concurrents, d'organismes publics...etc.

Aujourd'hui, l'environnement fournit une masse considérable d'information que le SI peut s'approprier sans moyens humains, techniques et organisationnels adéquats : moyens téléinformatiques pour accéder aux informations stockées dans des banques de données, moyens logiciels pour pratiquer la veille informationnelle, etc.

■ **Les sources internes :** les sources internes sont toutes les composantes de l'entreprise générant de l'information¹. Le travail du SI consiste à capter tous les flux d'information interne circulant dans l'entreprise.

Si l'information formalisée est facilement recueillie, l'information informelle est beaucoup plus difficile à capturer². Pour limiter le risque de perte de ce type d'information, l'entreprise peut mettre en place des moyens organisationnels de formalisation.

L'information a de la valeur pour l'entreprise, mais elle a aussi un coût, surtout quand elle est d'origine externe. La tâche d'écoute se double donc généralement d'une tâche d'analyse critique de la masse d'information accessible afin d'éliminer toute source d'information et toute information peu pertinente ou de qualité insuffisante.

La phase d'écoute identifie les informations, c'est-à-dire les faire entrer dans le système d'information. L'objectif est de structurer des informations d'origines et de formes diverses. Des moyens humains et techniques (notamment des matériels de saisie et des supports d'enregistrements) sont utilisés, mais aussi des méthodes, notamment des méthodes de contrôle et de codification de l'information, afin de disposer d'information fiable et facilement exploitable.

■ Deuxième fonction : mémoriser l'information

Une fois saisie, l'information doit être stockée de manière durable et stable. Le SI met en œuvre des moyens techniques et organisationnels (méthodes d'archivage, de protection contre le piratage ou la destruction, etc.).

¹ : Ibid.

² : Ibid.

Aujourd'hui la mémorisation des informations se fait au moyen de deux techniques principales : les fichiers et les bases de données.

■ Troisième fonction : exploiter l'information

Une fois mémorisée, on peut appliquer à l'information une série d'opérations. Ces opérations de traitement consistent à :

- Consulter les informations : les rechercher, les sélectionner ;
- Organiser les informations : les trier, les fusionner, les partitionner ;
- Mettre à jour les informations : les modifier (sur la forme et le contenu), les supprimer...etc.
- Produire de nouvelles informations : informations calculées (suite à des calculs arithmétiques ou des calculs logiques), cumuls, etc.

■ Quatrième fonction : diffuser l'information

La diffusion consiste à mettre à disposition de ceux qui ont besoin, au moment où ils en ont et sous une forme directement exploitable, l'ensemble des informations qui leur permettront d'assurer leurs activités. En ce sens, le système d'information assure la circulation des informations à destination du système de décision et du système opérant¹.

1.4. Typologies des systèmes d'information

La diversité des structures internes et des moyens dont dispose l'entreprise est à l'origine de la diversité des types de système d'information.

1.4.1. Typologie basée sur le critère du degré de formalisation des moyens :

■ **Le SI formel** : le SI formel est l'ensemble de procédures codifiées, des documents, des messages rigoureusement spécifiés véhiculant de l'information structurée sous forme écrite pour l'essentiel².

Exemple : le SI comptable (écritures comptables, journaux, grand livre, bilan...)

■ **Le SI informel** : Le SI informel est l'ensemble des expressions improvisées, sans réels présides, sans traces systématiques, véhiculant de l'information très souvent sous forme orale.

Exemple : les conversations, les rumeurs, les discussions téléphoniques...

¹ : ALAIN Vincent, op.cit, p40.

² : GILLET Michelle et GILLET Patrick, « *Management des systèmes d'information (manuel et applications)* », Edition Dunod, 2003, p 18.

Toutes les entreprises fonctionnent avec ces deux types de SI, mais appréhender et modéliser le SI informel s'avère être une tâche peu opérationnelle.

1.4.2. Typologie basée sur le critère du nombre d'utilisateurs

■ **Le SI individuel :** le SI individuel est l'ensemble des moyens, procédures et informations permettant à une personne d'accomplir son travail.

Exemple : un poste de travail avec matériel de bureau, dossiers, fiches, procédures à suivre selon les travaux à effectuer...etc.

L'individu qui se sert du SI est généralement appelé l'utilisateur. Pour cette raison, on parle aussi du SI de l'utilisateur.

■ **Le SI collectif :** Le SI collectif est l'ensemble des moyens, procédures et informations permettant à un ensemble d'individus de l'entreprise de travailler à des tâches communes.

Exemple : l'ensemble des postes de travail gérant la comptabilité de l'entreprise. Le système est coordonné et permet la communication de plusieurs personnes (chef comptable, aide-comptable...etc.), utilisant, traitant, diffusant les informations comptables (ventes, achats des procédures préétablis (saisie des écritures, contrôle, lettrage...etc).

■ Le SI interentreprises

Le SI interentreprises est l'ensemble des moyens, procédures et informations partagés par des individus appartenant à des entreprises différentes¹.

Exemple : L'EDI (Electronic Data Interchange, en français : Échange de donnée informatisé) consiste, pour deux entreprises (ou plus), à mettre en commun une partie de leur système d'information, grâce à l'interconnexion de leurs systèmes informatiques respectifs et à l'échange de données utilisables directement par des moyens informatiques².

1.4.3. Typologie basée sur le critère du niveau de décision :

Selon le niveau hiérarchique, l'utilisateur s'adresse à des sous-systèmes d'information décisionnels spécifiques. En la matière on distingue généralement les MIS, les DDS et les EIS.

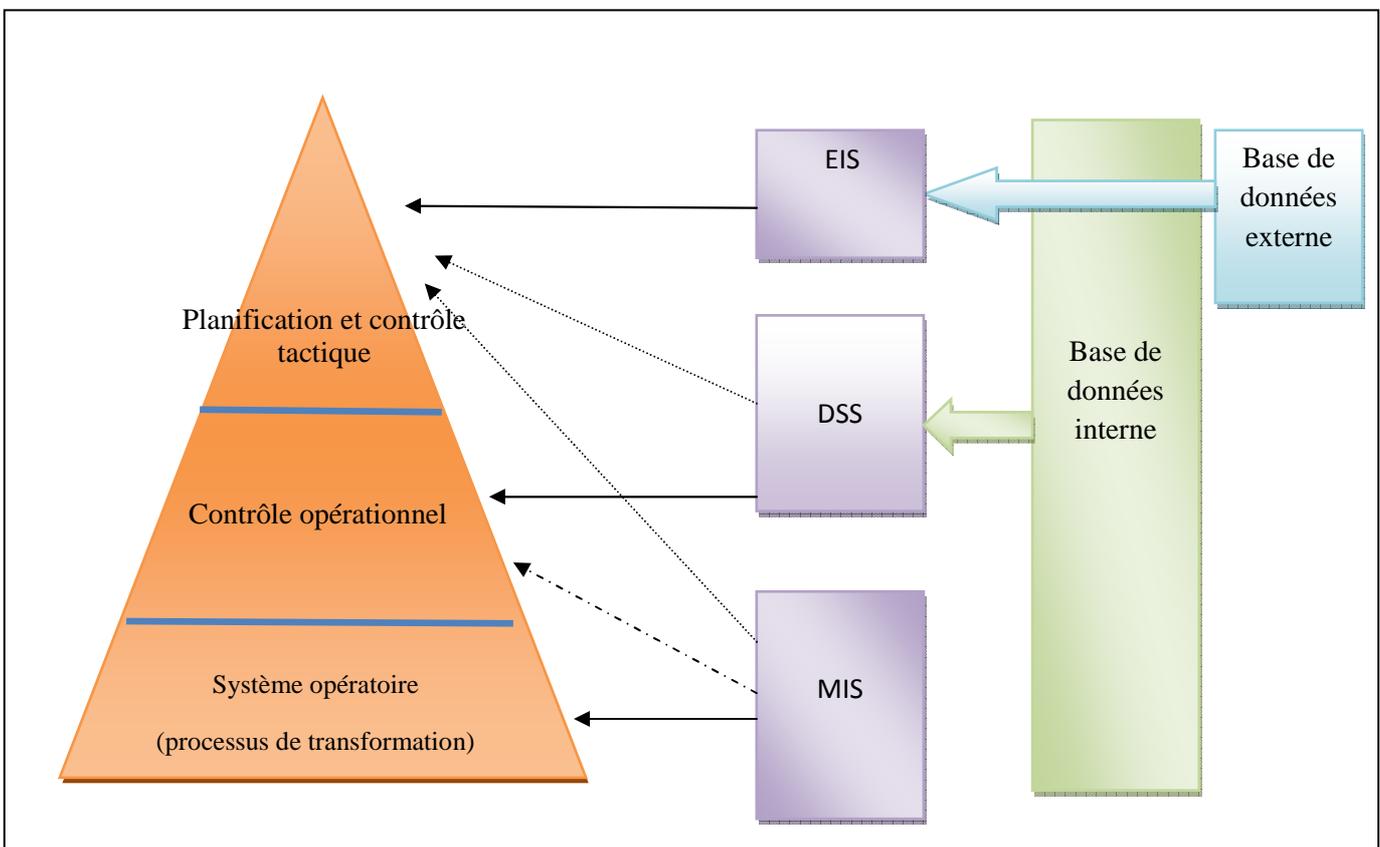
¹ :Cité par S.BOUABBACHE, op.cit, p 12.

² : Ibid.

■ **Le management Information System (MIS)**

Les MIS sont des systèmes d'information d'aide à la gestion courante construite à partir des systèmes de traitement des opérations quotidiens. Destinés aux décideurs de bas niveau, ils fournissent des informations très peu agrégées, de degré de précision élevé et d'horizon temporel couvrant le très court terme (1 jour à 1 mois)¹. Ils permettent de synthétiser les informations sous la forme de rapports périodiques. Ces rapports ont pour finalité de contrôler le fonctionnement opérationnel de l'entreprise, c'est-à-dire le respect des contraintes en ressources dans l'accomplissement des tâches

Figure n°1 : Les systèmes d'information décisionnelle .Planification et contrôle tactique



Source : Camille Moine, «Organisation du système d'information de gestion », édition Foucher, 2001, p19.

LeDecision Support System (DSS)

Les DSS ou SIAD sont des outils informatiques d'analyses, de planification et d'aide à la décision dont la mise en œuvre passe par un dialogue entre l'être humain et la machine.

¹ :CAMILLEMoine, «Organisation du système d'information de gestion », édition Foucher, 2001, p18

Destinés au niveau de décision supérieure (personnel d'encadrement), ils fournissent des informations moyennement synthétiques, de degré de précision élevé et d'horizon temporel couvrant le court terme (1 à 12 mois). Une entreprise a souvent plusieurs DSS, généralement spécialisés par fonction (production, finances, contrôle de gestion, marketing, etc.), dont le but est de permettre de contrôler la disponibilité et l'utilisation des ressources par rapport aux objectifs fixés (contrôle tactique).

■ L'Exécutive Information System (EIS)

Les EIS sont des systèmes d'information fusionnant plusieurs sources de données (comptables, commerciales, financières, etc.) d'origine interne et externe¹. Destinés aux décideurs de plus haut niveau (direction de l'entreprise), ils fournissent des informations d'importance vitale, très synthétiques, de faible niveau d'exhaustivité et d'horizon temporel allant du court terme (1 an) au long terme (environ 5 ans). Ces systèmes peuvent être orientés vers la présentation individualisée et synthétique d'informations passées, vers la création de tableaux de bord, vers la prévision ou vers la recherche de scénarios alternatifs. Ils aident les dirigeants dans leur tâche de planification stratégique, c'est-à-dire de fixation des objectifs à atteindre et de détermination des ressources nécessaires pour les atteindre.

1.4.4. Typologie basée sur le critère du degré d'automatisation des tâches

■ **Le SI manuel** : avec un tel SI, toutes les opérations sur les informations sont assurées par l'être humain sans recours à des machines (moyens mécaniques, électromécaniques ou électroniques).

Exemple : chez un artisan, si la prise de commande, l'établissement du devis puis de la facture, l'enregistrement des écritures comptables sont réalisés sur support papier sans assistance d'aucun moyen technique, mais uniquement avec des moyens intellectuels et manuels, on peut parler de SI manuel.

■ **Le SI mécanisé** : avec ce type de SI, certaines opérations sur les informations sont réalisées par des machines électromécaniques spécialisées.

Exemple : dans une PME, si la secrétaire chargée d'élaborer les factures des clients utilise une machine à calculer et une à écrire, on peut parler de SI mécanisé.

¹ :CAMILLEMoine, op.cit, p19.

■ **Le SI automatisé** : avec un tel SI, les opérations les plus significatives sur les informations sont assurées par des machines électroniques programmables effectuant des traitements automatiques (calculs répétitifs, calculs complexes, mémorisation de données, édition de documents comptables, de bordereaux, etc.) ou intervenant dans des traitements semi-automatiques (saisie, consultation ou mise à jour de données, etc.)¹. Dans ce dernier cas, on parle « traitements interactifs » pour désigner les opérations assurées grâce à une intervention conjointe (souvent sous forme de dialogue) de l'être humain et de la machine.

Exemple : dans une grande entreprise, si la gestion comptable, la gestion du personnel, la gestion de la production, etc. sont réalisées grâce à des progiciels spécifiques ou des programmes informatiques exploitant une ou plusieurs bases de données implantées sur un ou plusieurs ordinateurs, on peut parler de SI automatisé.

¹ : S.BOUABBACHE, op.cit, p 15.

Section 2 : Le système d'information comptable

La comptabilité a pour mission de fournir des informations quantitatives à tous les gestionnaires de l'entreprise. Non seulement elle communique les informations, mais elle doit proposer une analyse ou du moins aider à leur interprétation.

La comptabilité se doit aussi de renseigner les partenaires extérieurs de l'entreprise (les administrations, les actionnaires, les banques, etc.). Cela l'oblige à faire preuve d'une grande rigueur dans la présentation pour respecter des normes qui lui sont imposées.

Le système d'information comptable va permettre d'atteindre ces objectifs.

2.1. La notion du système d'information comptable

« Le système d'information peut être défini comme un ensemble de sous-systèmes comptables utilisés dans la compilation, la classification, le traitement, l'analyse et la diffusion de l'information financière nécessaire à la prise de décision de la gestion interne et pour informer les parties externes »¹.

Pour GRENIER « Le système d'information comptable peut être défini comme un ensemble des moyens mis en œuvre pour traiter des données qui permettront, après analyse par les utilisateurs, d'obtenir un niveau de connaissance de la situation étudiée »². Ainsi, on peut schématiser la relation entre les données brutes du système étudié, l'information et la connaissance de la manière suivante :

Données + Traitement + Contexte d'utilisation = Information
Information + Raisonnement = Connaissance.

Donc, l'objectif d'un système d'information comptable est de produire des documents fiables par la comptabilisation des informations suivant des procédures et dans des délais bien définis »³.

Une institution financière utilise en général deux grands systèmes⁴ :

- Un système de comptabilité qui s'appuie sur le plan comptable et le grand livre :
- Un système de suivi du portefeuille qui examine l'État du compte de chaque produit financier proposé par l'institution.

¹ : د. هاشم أحمد عطية، مدخل إلى نظم المعلومات المحاسبية، مرجع سابق، ص 38.

² : GRENIER C, « système d'information et comptabilité, encyclopédie de comptabilité, contrôle de gestion et audit, sous la direction de collasse », Economica, paris, 2000, P1117-1132.

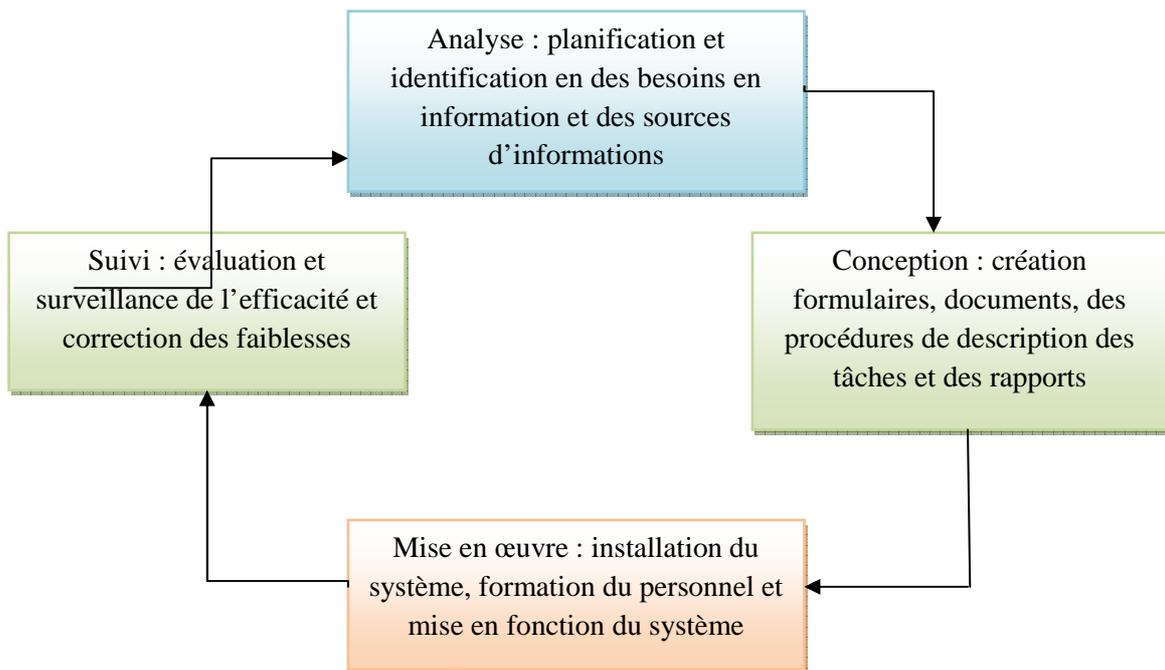
³ : GREINER, ibid, Pp 1117-1132.

⁴ : Ibid.

« Le système d'information comptable recueille et traite les opérations, et fournit de l'information financière aux personnes intéressées, ce système inclut chacune des étapes du cycle comptable, il comprend également les documents qui fournissent la preuve des opérations et des activités ainsi que les registres les balances de vérification et les états financiers qui en découlent, un système d'information comptable peut être manuel ou informatisé »¹.

La popularité des bons systèmes comptables n'est pas attribuable au hasard, on les planifie, on les conçoit, on les installe, on les gère et on les améliore avec soin, généralement la mise en point d'un système comptable comporte quatre phases qui sont illustrées dans le schéma suivant :

Figure N°2 : Les différentes phases du cycle de vie d'un système comptable



Source : Jerry.j.Weygandt, Douald.E, B.Trenholm, p21.

¹ : Jerry.j.Weygandt, Douald.E, B.Trenholm : « Principes de comptabilité », 2e Ed canadienne, 2002. P 20.

2.2. Les composants du système d'information comptable

Les systèmes d'informations comptables et financiers sont souvent constitués d'éléments de base suivants :

2.2.1. Collecte des données

Cette fonction commence par l'identification des sources de données, et lorsqu'elles sont identifiées et prises en compte, les données doivent être assemblées, et on doit prendre en compte l'objectif des systèmes d'information¹. Il recueille des données sur les événements économiques en les enregistrant, et l'accent est mis sur les données comptables.

La plupart des entrées se font par l'évaluation de certaines caractéristiques de l'événement, qui sera choisie, l'évaluation est l'attribution de valeurs aux événements pour être décrite en conformité avec des règles pertinentes, et comme exemples des événements qui sont évalués en utilisant les unités de mesure de base, nous trouvons :

Apprécier les quantités de flux internes et externes de divers articles.

- Identifier les prix (valorisés) des biens intangibles ;
- Déterminer le coût de production unitaire des produits concernés.

2.2.2. Gestion des données

C'est la réalisation des activités liées à l'organisme gestionnaire du stockage de données, leur reproduction, leur restitution, leur mise à jour et maintenance qui peut être expliquée comme suit:

- **Le stockage** : ce processus se fait dans le système pour les récupérer lorsque vous en avez besoin, une période de stockage de données et d'informations pour être temporaire ou relativement longue pour aider dans le processus de planification, et parmi les moyens de stockage nous trouvons : disque USB, disque dur, et CD dans les systèmes électroniques, les documents et fichiers dans les systèmes manuels.
- **La reproduction** : c'est l'extraction d'une ou plusieurs copies de données et d'informations qui sont stockées pour une utilisation avec la conservation de l'originale, et c'est la copie.

¹ : محمد عبدالرزاق قاسم، "نظام المعلومات المحاسبية/الحاسوبية"، مكتبة دار الثقافة للنشر والتوزيع: الأردن، (1998)، ص. 153-152

- **La mise à jour** : les données stockées sont censées refléter les conditions actuelles, elles sont traitées ou mises à jour en fonction de ce qui se passe comme événements dans le temps présent et ce qui arrive comme changements. Tels que : la mise à jour des soldes clients après chaque opération.
- **La maintenance** : soit faire quelques modifications sur les fichiers contenant les données stockées pour ajouter, supprimée, corrigé des données.

2.2.3. Traitement des données

Le traitement des données à travers un ensemble d'opérations de base pour les convertir en informations pertinentes utiles aux décideurs, le processus de traitement des données est considéré comme étant le but principal d'un système d'information comptable et financier, et comprend un certain nombre d'activités qui s'appliquent sur les données et la façon dont elles sont mises en œuvre¹. Le procédé de traitement s'effectue par le passage à travers les étapes suivantes :

- **La classification** : on rassemble les données qui sont semblables ou qui ont des caractéristiques communes sous la forme de classes ou groupes². Tels que : la classification sur la base des éléments de coûts fonctionnels en coûts industriels et coûts de vente ;
- **Le classement** : Il s'agit de l'agencement des données dans un ordre particulier, selon une caractéristique spécifique, de sorte à disposer les données en fonction d'alphabet, des chiffres, ou selon d'autres motifs, telle que : le caractère , le sexe ou l'âge, ou l'ordre des factures de vente, selon des chiffres ou des dates ou des régions de vente, et il est possible d'aller plus loin en classant les données de vente par produit, et ensuite évaluer les données de vente pour chaque produit selon le client ;
- **Le Calcul** : destiné à effectuer des calculs sur les données, comme un processus d'addition et de soustraction, ou en utilisant des modèles statistiques ou mathématiques ;
- **La comparaison** : c'est un ensemble d'opérations logiques pour comparer deux ou plusieurs types de données ou un ensemble de données de bases, puis extraire certains résultats ou découvrir des faits qui ont une signification particulière, comme la

¹: محمد عبدالرزاق قاسم، سبق ذكره، ص 152
²: نفس المرجع السابق، ص 153

comparaison des ventes mensuelles pour évaluer la performance des vendeurs et identifier les tendances des ventes pour chaque classe de produits¹.

■ **Le résumé** : l'assemblage et la concentration des informations détaillées afin de mettre l'accent sur les points clés ou des directions spécifiques sous la forme d'agrégats et de résultats.

■ **Le rapport** : c'est la remise des opérations précédentes, sous forme d'informations, dans la forme et le contenu et les moyens appropriés pour les utilisateurs de cette information².

2.2.4. La compilation d'informations

C'est le transfert des informations qui ont été produites et accumulées dans le système d'information comptable et financier, d'une part, et le transfert des informations qui ont été produites dans un autre système pour les utiliser comme entrées.

2.2.5. la prise de décision

Le but de l'utilisation des systèmes d'information comptables et financiers est de prendre des décisions qui profitent à l'unité économique, et sur cette base que des modèles de décisions seront utilisés³, sinon on sera dans l'incapacité de déterminer la qualité exacte de la décision ce qui conduira à l'échec de la mission du système d'information comptable et financier.

2.3. Le processus de SIC : le SIC comme instrument de la maîtrise de l'information financière

2.3.1. Les documents comptables obligatoires

La comptabilité de l'entreprise se compose des documents qui sont inscrits dans le système comptable financier (SCF)⁴, où nous constatons que les sociétés sont appelées à tenir les documents comptables suivants:

- Un livre journal;
- Le grand livre;
- Le registre d'inventaire.

¹: محمد عبدالرزاق قاسم، سيفذكره، ص 153 .

²: نفس المرجع السابق، ص 153

³: نفس المرجع السابق، ص 153

⁴: GRENIER C, « système d'information et comptabilité, encyclopédie de comptabilité, contrôle de gestion et audit, sous la direction de collasses », Economica, paris, 2000.

Également, les sociétés doivent obligatoirement établir les états financiers suivants:

- Un bilan ;
- Un compte de résultat ;
- Un TFT ;
- Un TVCP ;
- Une annexe.

Les livres comptables ou les supports qui en tiennent lieu ainsi que les pièces justificatives sont conservés pendant dix (10) ans à compter de la date de clôture de chaque exercice comptable.

■ **Le livre journal** : le livre journal constitue la première phase de l'inscription des opérations dans la comptabilité financière¹, et ce, sur la base de Principe de la partie double, et à partir des pièces justificatives ou documents de base, les opérations sont enregistrées dans l'ordre chronologique, au jour le jour.

■ **Le grand livre** : Les écritures enregistrées dans le journal doivent être reportées dans les comptes. Le grand livre comprend l'ensemble des comptes mouvementés au cours de la période. Parmi les comptes, on distingue :

- Les comptes généraux (caisse, banque, achats, ventes, TVA, clients, fournisseurs ...) ;
- Les comptes individuels des tiers pour chaque client et chaque fournisseur.

■ **Le registre d'inventaire** : c'est un tableau, présenté périodiquement, en fin d'année, fin de semaine, le plus souvent en fin de mois qui regroupe tous les comptes mouvementés pendant la période avec leurs soldes respectifs².

Le registre d'inventaire est un instrument de contrôle, avec les caractéristiques suivantes :

- Vérifier la validité des comptes, par la vérification de l'application du principe de partie double, le report et le solde.
- La préparation du registre d'inventaire est un travail préliminaire pour la préparation des états de synthèses.

Il existe deux types ou d'états de registre d'inventaire un avant et un autre après l'inventaire.

■ **Le bilan** : le bilan décrit séparément les éléments d'actif et les éléments de passif. La présentation des actifs et des passifs dans le corps du bilan fait ressortir la distinction entre

¹ : Projet n°7 du nouveau système comptable financier (juillet 2007), Art 20 p.3

² : Projet n°7 du nouveau système comptable financier (juillet 2007), Art 20 p.3

éléments courants et éléments non courants. Il fait apparaître de façon distincte au moins les rubriques suivantes lorsqu'il existe des opérations concernant ces rubriques¹ :

- A l'actif : les immobilisations incorporelles, les immobilisations corporelles ; les amortissements ; les participations ; les actifs financiers ; les stocks ; les actifs d'impôt (en distinguant les impôts différés) ; les clients, les autres débiteurs et autres actifs assimilés (charges constatées d'avance) ; la trésorerie positive et équivalente de trésorerie positive;
- Au passif : les capitaux propres avant distributions décidées ou proposées après la date de clôture, en distinguant le capital émis (dans le cas de sociétés), les réserves, le résultat net de l'exercice et les autres éléments ; les passifs non courants portant intérêts ; les fournisseurs et autres créditeurs ; les passifs d'impôt (en distinguant les impôts différés) ; les provisions pour charges et passifs assimilés (produits constatés d'avance) ; la trésorerie négative et équivalente de trésorerie négative.

Dans le cas de bilan consolidé : les participations comptabilisées selon la méthode de la mise en équivalence ; les intérêts minoritaires.

■ Le compte de résultats

Le compte de résultat est un état récapitulatif des charges et des produits réalisés par l'entité au cours de l'exercice. Il ne tient pas compte de la date d'encaissement ou de décaissement. Il fait apparaître, par différence, le résultat net de l'exercice : bénéfice/profit ou perte².

Il existe deux types de comptes de résultats un compte de résultats par nature³⁸ et un compte de résultats par fonction.

■ Le tableau des flux de trésorerie : (méthodes directe et indirecte)³

Le tableau de flux de trésorerie a pour but d'apporter aux utilisateurs des états financiers une base d'évaluation de la capacité de l'entité à générer de la trésorerie et des équivalents de trésorerie, ainsi que des informations sur l'utilisation de ces flux de trésorerie.

Un tableau des flux de trésorerie présente les entrées et les sorties de disponibilités intervenues pendant l'exercice selon leur origine :

- Flux générés par les activités opérationnelles (activités qui génèrent des produits et autres activités non liées à l'investissement et au financement) ;

¹ : Décret NCF Arrêté du 26 Juillet 2008, paragraphe 220-1 et 220-2 Page 20.

² : Décret NCF Arrêté du 26 Juillet 2008, paragraphe 230-1 Page 21.

³ : Décret NCF Arrêté du 26 Juillet 2008, paragraphe 240-1 et 240-2 Page 22.

Chapitre 01 : Introduction au système d'information comptable

- Flux générés par les activités d'investissement (décaissements sur acquisition et encaissements sur cession d'actifs à long terme) ;
- Flux générés par les activités de financement (activités ayant pour conséquence de modifier la taille et la structure des fonds propres ou des emprunts) ;

Flux de trésorerie provenant des intérêts des dividendes, présentés séparément et classés de façon permanente d'un exercice à l'autre dans les activités opérationnelles, d'investissement ou de financement.

■ L'état de variation des capitaux propres¹

L'état de variation des capitaux propres constitue une analyse des mouvements ayant affecté chacune des rubriques constituant les capitaux propres de l'entité au cours de l'exercice.

Les informations minimales à présenter dans cet état concernent les mouvements liés:

- Au résultat net de l'exercice ;
- Aux changements de méthode comptables et aux corrections d'erreurs dont l'impact est directement enregistré en capitaux propres ;
- Aux autres produits et charges enregistrés directement dans les capitaux propres dans le cadre de correction d'erreurs significatives ;
- Aux opérations en capital (augmentation, diminution, remboursement...etc.) ;
- Aux distributions de résultat et affectations décidées au cours de l'exercice.

■ L'annexe des états financiers²

Comporte des informations sur les points suivants, dès lors que ces informations présentent un caractère significatif ou sont utiles pour la compréhension des opérations figurant sur les états financiers :

- Les règles et les méthodes comptables adoptées pour la tenue de la comptabilité et l'établissement des états financiers (la conformité aux normes est précisée, et toute dérogation est expliquée et justifiée) ;
- Les compléments d'information nécessaires à une bonne compréhension du bilan, du compte de résultat, du tableau des flux de trésorerie et de l'état de variation des capitaux propres ;
- Les informations concernant les entités associées, les coentreprises, les filiales ou la société mère ainsi que les transactions ayant éventuellement eu lieu avec ces entités ou

¹ :Décret NCF Arrêté du 26 Juillet 2008, paragraphe 250-1et 240-2Page 22- 23.

² :Décret NCF Arrêté du 26 Juillet 2008, paragraphe 260-1Page 23.

leurs dirigeants: nature des relations, types de transactions, volume et montant des transactions, politique de fixation des prix concernant ces transactions ;

- Les informations à caractère général ou concernant certaines opérations particulières nécessaires à l'obtention d'une image fidèle.

2.3.2. Organisations des traitements comptables

Dans un premier temps, créer le plan de comptes qui sera utilisé (Plan comptable général et caractéristiques de l'entreprise), ensuite, au jour le jour :

- Analyser les transactions économiques à partir des pièces justificatives qui seront contrôlées et classées (par dossiers et en fonction de leur date = ordre chronologique) et les traduire en écritures comptables ;
- Enregistrer chronologiquement ces écritures dans le journal ;
- Reporter les informations dans les comptes.

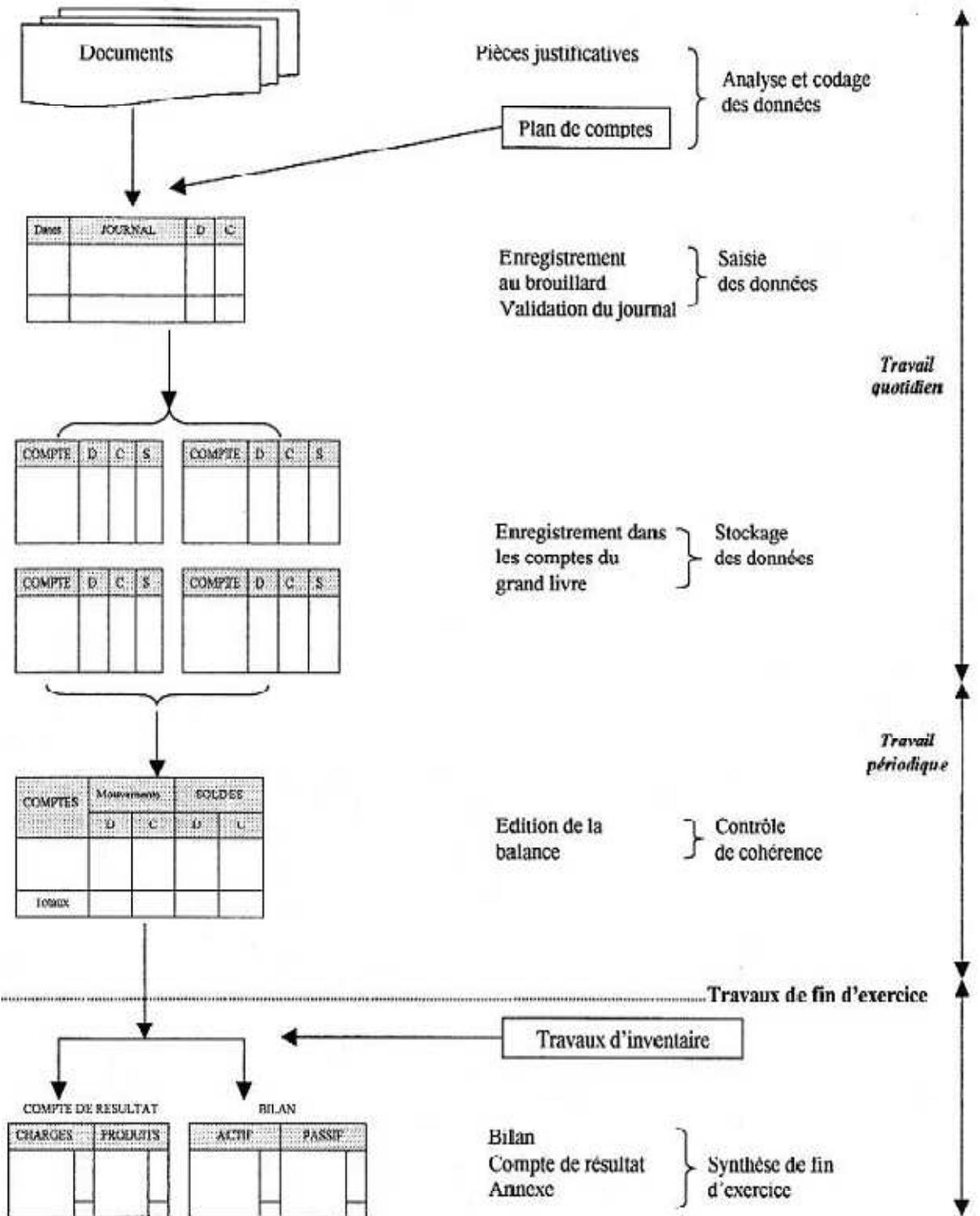
■ Le système "classique" de traitement des données comptables :

Ce type de traitement n'est cependant possible que lorsqu'une personne tient la comptabilité de l'entreprise. Il n'y a qu'un seul journal et un seul grand livre qu'il est difficile de partager. De plus, l'essentiel du travail comptable est concentré sur la transaction (achat/vente) qui peut représenter jusqu'à 80% des enregistrements comptables¹. Le système montre alors vite ses limites.

¹ :B.Doriath, P.Mendes, M.Loizato et P.Nicolle, « Comptabilité et gestion des organisations », 8e édition, DUNOD, PARIS, page : 3.

Figure N° 3: Traitement classique des données comptables

Schéma de traitement des données comptables en système classique



Source : Doriath, Mendes, Lozato et P.Nicolle, Op-cit, p4.

■ Le système " centralisateur" de traitement des données comptables

Ce système permet à plusieurs comptables de travailler sur la même comptabilité en partageant les tâches. Chacun peut alors se spécialiser dans un domaine. Il permet donc, une plus grande productivité et d'affecter davantage de personnel sur les activités les plus importantes.

Dans ce système, le journal classique est divisé en journaux auxiliaires spécialisés, créés en fonction des besoins de l'entreprise.

Les journaux auxiliaires qui sont créés en pratique sont :

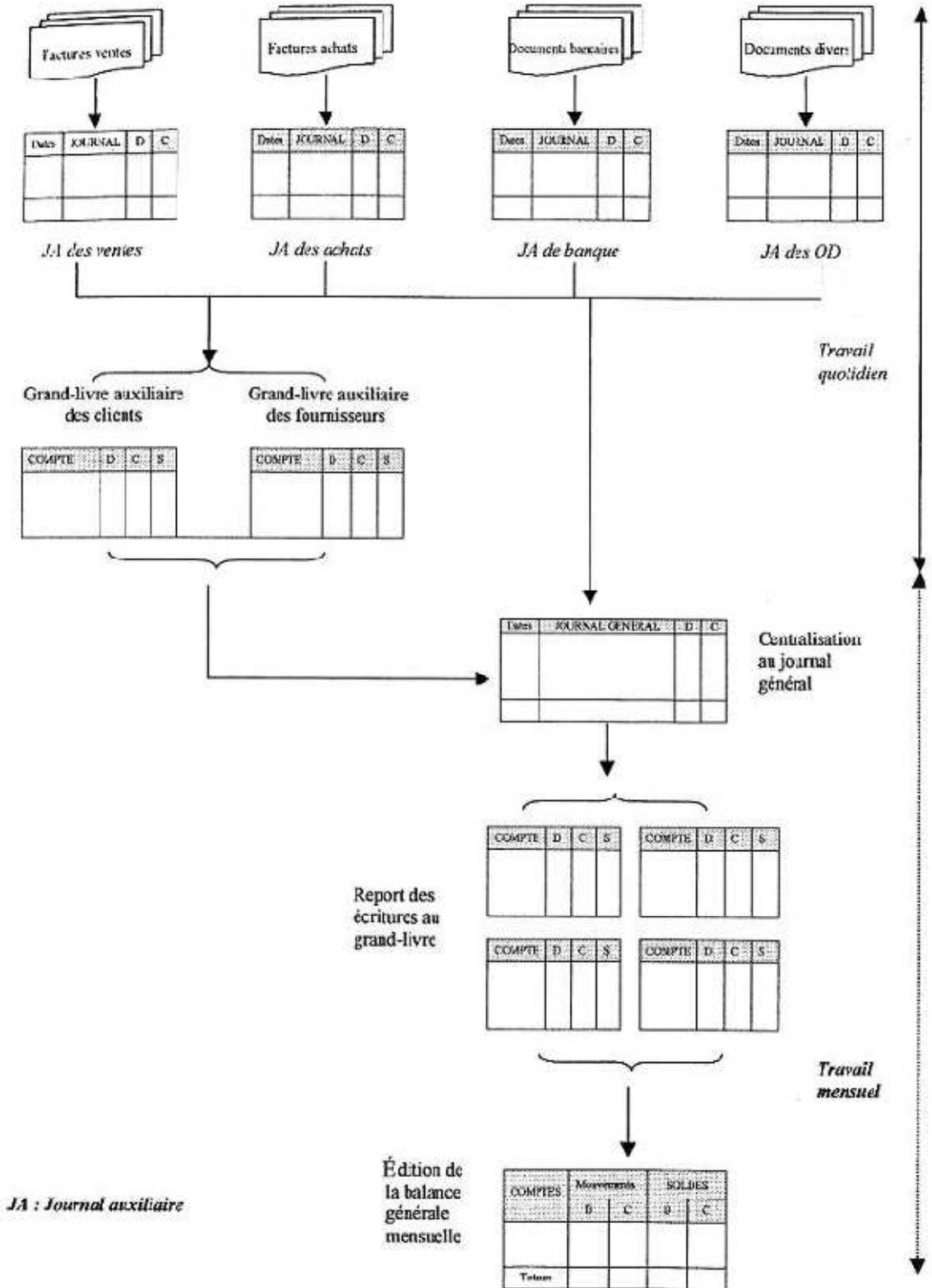
- le journal des ventes (ou journal des clients) ;
- le journal des achats (ou journal des fournisseurs) ;
- le journal de caisse ;
- le journal de banque;
- le journal des opérations divers (dit des OD).

Le travail se partage en deux temps :

- 1) Tous les jours, les opérations comptables sont enregistrées dans les journaux auxiliaires qui les concernent et reportées automatiquement au grand-livre. Chaque client et chaque fournisseur se voient attribuer un compte individuel qui va permettre de suivre de manière précise les créances et les dettes ; ces comptes individuels sont regroupés dans un grand-livre auxiliaire des clients et un grand-livre auxiliaire des fournisseurs.
- 2) Les opérations enregistrées dans les journaux auxiliaires sont centralisées dans le journal général. On édite un relevé nominatif des clients et des fournisseurs et on réalise le grand livre qui comprend l'ensemble des comptes mouvementés au cours de la période.

Figure N°4: Traitement des données comptables en système centralisateur.

Schéma de traitement des données comptables en système centralisateur



Source :B.Doriath, P.Mendes, M.Lozaot et P.Nicolle, Op-cit, p5

- **Le traitement informatisé¹**

L'organisation comptable et les traitements vus précédemment se retrouvent dans les fonctionnalités des différents progiciels de comptabilité disponibles actuellement dans les entreprises et les administrations publiques et privées.

A) Organisation générale des traitements.

Après imputation sur un bordereau de saisie ou sur le document comptable de base lui-même, les informations sont saisies au clavier dans un journal provisoire ou brouillard de saisie. Cependant, l'exigence d'un document écrit devrait disparaître avec le développement des échanges d'informations par la voie télématique.

Après contrôle, les écritures saisies font l'objet d'une validation qui entraîne la mise à jour automatique des comptes.

Par la suite, la base de données ainsi constituée est utilisée pour :

- Les éditions des documents comptables : journaux, comptes, balances,
- Les consultations à l'écran des comptes ;
- Les traitements comptables situés en aval : tableau de résultat, bilan, préparation des déclarations fiscales, tableau d'analyse...etc.

B) Évolution des systèmes d'information comptables.

De plus en plus, les systèmes sont intégrés les uns aux autres afin d'accroître la vitesse de traitement et de transmission des données.

Les différentes comptabilités se trouvent ainsi regroupées : comptabilité générale, comptabilité analytique, contrôle de gestion, gestion financière, gestion prévisionnelle.

L'intérêt essentiel de cette intégration réside dans la saisie unique des événements quelle que soit leur utilisation ultérieure.

Plusieurs possibilités existent en matière d'intégration :

- Comptabilité analytique autonome de la comptabilité générale ;
- Comptabilité analytique semi-intégrée avec la comptabilité générale pour certaines applications ;
- Comptabilité analytique ou de gestion totalement intégrée à la comptabilité générale.

La comptabilité générale tient un rôle central majeur d'où l'impérieuse nécessité de la qualité de sa tenue afin d'assurer la fiabilité des informations transmises au système de décision et de pilotage de l'entreprise.

¹ :B.Doriath, P.Mendes, M.Lo zato et P.Nicolle, Op-cit 8.

La transmission des données comptables et financières connaît actuellement un changement très important du fait de la dématérialisation des supports d'informations, associés au large développement des échanges de données informatisés.

C) Le traitement informatisé dans les entreprises et les administrations

Ce traitement est de plus en plus fréquent en raison de la baisse des coûts des matériels et logiciels de comptabilité-gestion ainsi que pour leur facilité d'utilisation et leur convivialité. Il nécessite cependant un personnel compétent, doté de qualités d'adaptation aux évolutions permanentes des différents domaines de la gestion des entreprises et aussi des administrations.

2.3.3. Les sorties du système d'information comptable et financier

Les Output du système d'information comptable et financier sont des documents et des rapports, qui peuvent varier d'un établissement à un autre en fonction du système mis en place, par exemple:

- **Les documents** : parmi les documents préparés par l'organisation :
 - A) **La facture** : est un document qui atteste de l'achat ou de la vente de biens ou services, qui indiquent la quantité vendue et le prix unitaire et le montant total des produits vendus, et autres informations réglementaires sur le client et le fournisseur.
 - B) **Bon de commande** : document établi par une entreprise qui est un ordre passer une commande de produits.
 - C) **Bon de livraison** : document établi par une entreprise qui est une constatation lors de la livraison de produits.
 - D) **Le chèque** : est un ordre, sans condition, donné par écrit et signé par une personne appelée le tireur, à une autre personne appelée le tiré, qui est toujours une banque ou une caisse d'épargne, de payer sur demande une somme d'argent déterminée à une autre personne, le bénéficiaire (ou preneur); le chèque est libellé soit à son nom, soit au porteur.
 - E) **Lettre de change** : est un écrit signer de sa main par lequel une personne ordonne à une autre de payer, sans condition, une somme d'argent précise, sur demande ou à une échéance déterminée ou susceptible de l'être, soit à une troisième personne désignée ou à son ordre soit au porteur appelé bénéficiaire.
 - F) **Billet à ordre** : Le billet à ordre est un document qui présente certaines caractéristiques d'une lettre de change (engagement de payer à une échéance donnée) et d'autres d'un chèque : c'est le client débiteur (le souscripteur) qui s'engage à payer, qui émet le billet et

qui le remet au bénéficiaire, lequel le présentera à l'échéance, en général par le biais du circuit bancaire. À l'instar des lettres de change relevé, il existe également des billets à ordre relevé ou BOR, forme dématérialisée des billets à ordre.

G) Effets à recevoir et effets à payer

- Effets à recevoir : ce sont les effets (billet à ordre ou lettre de change) détenus par une personne qui en a été désignée comme bénéficiaire ;
- Portefeuille d'effets : ensemble des effets à recevoir ;
- Effet à payer : on a un effet à payer si on a été désigné comme tiré d'une lettre de change ou si on a souscrit un billet à ordre. Les effets à payer représentent l'ensemble des engagements à payer au moyen d'effets de commerce.

- **Les rapports:** ce sont les plus importantes sorties du système d'information comptable et financier, et peuvent être périodiquement (mensuel, trimestriel, annuel....etc.), ils peuvent être ordonnés soudainement par la direction ou être le fruit du processus ordinaire de gestion, on peut les classer comme suit :

A) **les rapports financiers :** ce sont les états financiers de synthèse, ils représentent la finalité de la comptabilité financière, et qui sont une obligation juridique, à savoir:

- **Le bilan:** Le bilan décrit séparément les éléments d'actif et les éléments de passif. La présentation des actifs et des passifs dans le corps du bilan fait ressortir la distinction entre éléments courants et éléments non courants.
- **Le compte de résultats :** le compte de résultats est un état récapitulatif des charges et des produits réalisés par l'entité au cours de l'exercice. Il ne tient pas compte de la date d'encaissement ou de décaissement. Il fait apparaître, par différence, le résultat net de l'exercice : bénéfice/profit ou perte.

Il existe deux types de comptes de résultats un compte de résultats par nature et un compte de résultats par fonction.

- **Le tableau des flux de trésorerie : (méthode directe et indirecte) :** le tableau de flux de trésorerie a pour but d'apporter aux utilisateurs des états financiers une base d'évaluation de la capacité de l'entité à générer de la trésorerie et des équivalents de trésorerie, ainsi que des informations sur l'utilisation de ces flux de trésorerie ;
- **L'état de variation des capitaux propres :** l'état de variation des capitaux propres constitue une analyse des mouvements ayant affecté chacune des rubriques constituant les capitaux propres de l'entité au cours de l'exercice ;

- **L'annexe des états financiers** : lorsqu'une information présente un caractère significatif ou utile pour la compréhension des opérations figurant sur les états financiers, elle doit être portée sur l'annexe des états financiers ;

B) Les rapports administratifs: ce sont les rapports destinés à l'administration pour l'aider à atteindre ses objectifs, ses politiques et ses programmes, et comprennent ce qui suit:

- Les rapports de planification : ces rapports aident la direction dans le processus de planification pour déterminer la feuille de route et pour déterminer les objectifs de l'institution ;
- Les rapports de contrôle : ces rapports sont des états à remettre à l'administration qui est des prérogatives de la fonction de contrôle, cela afin d'analyser les performances réelles ;
- Les rapports d'exploitation : sont les rapports relatifs aux transactions de la vie quotidienne comme les ventes et les achats de produits. Ces rapports sont fournis par le système d'information comptable et financier pour assurer le bon fonctionnement et l'efficacité des opérations quotidiennes.

Conclusion du chapitre

Ce chapitre nous a permis de constater que :

- Le but et le seul rôle d'un système d'information est de régler le fonctionnement entre les instincts et intérêts individuels et les choix collectifs (réduction des couts et augmentation de la valeur).
- Le système d'information comptable et financier traite par un procédé bien défini des données comptables en entrée, pour avoir des sorties sous forme d'états et de rapports financiers.
- Les sorties du système d'information comptable et financier vont nous permettre de connaitre et d'apprécier la situation financière de l'institution et prendre les dispositions nécessaires s'il existe des problèmes.
- La bonne santé du système d'information comptable et financier permet d'avoir une image réelle et sincère de la situation financière de l'institution.
- Le système d'information comptable et financier est considéré comme étant l'un des piliers du bon fonctionnement d'une société et une garantie de ça pérennité.

CHAPITRE 2 :

La performance et la performance financière de l'entreprise

Introduction du chapitre

Ce chapitre a pour vocation l'étude de l'influence du système d'information comptable sur la performance financière de l'entreprise. Autrement dit on étudiera la manière dans laquelle le système d'information comptable contribue à rendre les indicateurs financière crédible.

Pour cela ; nous avons décomposé notre chapitre en deux section :

- La section 01 : elle entame la notion de la performance et la performance financière de l'entreprise ;
- La section 02 : elle se focalise sur la relation existante entre le SIC et la performance financière.

À la fin de notre chapitre les conclusions tenues dans cette relation (entre SIC et PF) seront utilisées comme instrument d'analyse dans notre étude cas.

Section 1 : La performance de l'entreprise

Dans cette section nous allons entamer les concepts étudiés, la notion de la performance et l'impact du système d'information comptable sur cette performance.

1.1. La notion de performance d'entreprise

La performance de l'entreprise est une notion fondamentale autour de laquelle orbite les sciences de gestion. Cette notion a été introduite dans le vocabulaire managérial, mais aucune définition générique n'est identifiée. Comme le précise beaucoup de chercheurs et théoriciens au nom de LEBAS « il n'y a pas de définition exhaustive et universelle de la performance »¹, ainsi que pour Bourguignon, « La performance « mot-valise » ne prend de sens que dans son contexte spécifique, elle permet des interprétations d'autant plus variables qu'elle n'est pas toujours explicitement définie »². L'ambiguïté de cette notion complexe rend sa mesure exacte difficile. Ou encore quasi-impossible dans les entreprises de prestations de service, en effet le côté immatériel ne facilite pas la tâche³.

Etymologiquement, performance vient de l'ancien français performer qui signifiait « Accomplir, exécuter », au XIII^{ème} siècle. Le verbe anglais to perform apparaît au XV^{ème} siècle avec une signification plus large. C'est à la fois l'accomplissement d'un processus, d'une tâche, mais aussi les résultats obtenus ainsi que le succès dont on peut se prévaloir⁴.

Le dictionnaire Larousse adopte une définition qui renvoie à la physique « ensemble des qualités qui caractérisent les prestations dont un véhicule automobile, un aéronef, sont capables »⁵. On constate d'abord que la performance est une caractéristique qui peut ou ne peut être attribué du coup c'est une sorte de jugement.

Mais c'est surtout le domaine sportif qui utilise le plus le terme avec, à la fois, une référence à la mesure à travers la compétition et une autre au résultat avec la victoire obtenue, et c'est l'athlète qui obtient le meilleur résultat compte tenu de ses ressources et capacités

Dans une approche « gestionnaire » et classique, la performance contient une triple idée :

- C'est un résultat qui représente le « niveau de réalisation des objectifs » ;

¹ : LEBAS. M, « *Oui, il faut définir la performance* », Revue Française de Comptabilité, juillet-août 1995. Page 66-71

² : BOURGUIGNON A, « *Performance et contrôle de gestion* », Encyclopédie de Comptabilité, Contrôle de gestion et Audit, Edition Economica 2000. Page 932

³ : BOURGUIGNON A, Ibid.

⁴ : http://www.creg.acersailles.fr/IMG/pdf/Management_de_la_performance_des_concepts_aux_outils.pdf .

⁵ : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/performances/59513>.

Chapitre 02 : La performance et la performance financière de l'entreprise.

- C'est une action, qui implique une production réelle, donc un processus ;
- Ce peut être un succès, comme attribut de la performance, ce qui induit un jugement, donc de la subjectivité.

Ainsi pour LEBAS « la performance appelle un jugement et une interprétation. Elle n'existe que si on peut la mesurer et cette mesure ne peut en aucun cas se limiter à la connaissance d'un résultat »¹.

Pour PESQUEUX, le mot est en quelque sorte « attrape tout » dans la mesure où il comprend à la fois l'idée d'*action* (performing) et d'*état* ou de résultat (performance comme étape franchie) ; d'où l'auteur a proposé une définition du sens strict du terme « une performance est un résultat chiffré dans une perspective de classement par rapport à soi –améliorer ses performances- et/ou par rapport aux autres »².

Bourguignon, voit la performance comme étant « **la réalisation des objectifs** organisationnels, quelles que soient la nature et la variété de ces objectifs. Cette réalisation peut se comprendre au sens strict (résultat, aboutissement) ou au sens large du processus qui mène au résultat (action). Elle est multidimensionnelle, à l'image des buts organisationnels ; elle est subjective et dépend des référents choisis buts, cibles»³.

LORINO, pour lui « est performance dans l'entreprise tout ce qui, et seulement ce qui, contribue à atteindre les objectifs stratégiques... » Aussi « est performance dans l'entreprise tout ce qui, et seulement ce qui, contribue à améliorer le couple **valeur /coût** »⁴.

Selon cet auteur, la performance de l'entreprise se définit comme un rapport entre une production de valeur et une consommation de ressources pour créer de la valeur. Les deux éléments sont inséparables, et vouloir que maximiser le premier (la valeur) ou que minimiser le second (la consommation) n'a pas de sens.

Donc la performance serait la réalisation des objectifs stratégiques prédéterminés, tout en rationalisant l'allocation des ressources, et aussi garantir la qualité et la valeur de ce résultat.

LEBAS, propose quelques éléments en communs dans les différentes versions de définitions de performance :

- Accomplir, réaliser, créer de la valeur ;
- La réalisation, le résultat ;
- Aptitude à accomplir ou potentiel de réalisation ;

¹ : LEBAS. M (1995), *op.cit.* P12

² : PESQUEUX.Y. La notion de performance globale. 5ème Forum international, Déc. 2004, Tunis, Tunisie ;

³ : BOURGUIGNON. A (2000), *Op.cit.* p 934 ;

⁴ : LORINO. L, « *Méthodes et pratiques de la performance* », Editions d'Organisation 2003. p9 ;

- Comparaison d'un résultat par rapport à une référence (interne ou externe) ;
- Compétition ou application des concepts d'amélioration continue ;
- Jugement, comparaison.

1.1.1. Les modèles représentatifs de performance :

Des chercheurs et théoriciens ont tenté la mise en place du modèle, qui selon eux illustrent au mieux la notion de performance

a) le modèle des trois E :

Figure 5 : Modèle de Gilbert



Source : <http://www.alvi-management.fr/2015/01/rse-de-lefficiency-au-changement-de-modele>.

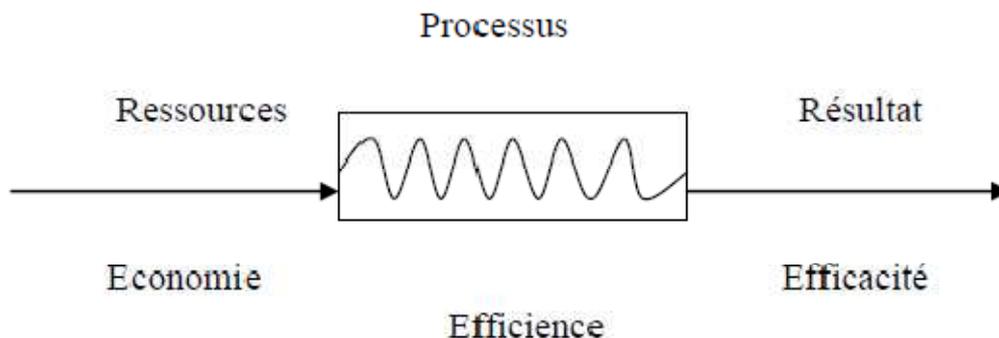
Ce modèle présente la performance en un triangle obtenue par la pratique de l'efficacité, l'efficience ainsi que la pertinence, et la combinaison deux à deux de ses facteurs nous donne : les moyens, résultats et objectifs comme suit :

Le segment entre objectifs et résultats définit l'efficacité, Le segment entre résultats et moyens définit l'efficience. Le segment entre moyens et objectifs désigne la pertinence.

Quant à BOUQUIN, il présente la performance comme « *une combinaison de l'économie, de l'efficience et de l'efficacité* »¹ et Il constate la performance, comme un triple facteur, l'économie consiste à se procurer les ressources au moindre coût, l'efficience vise à maximiser la quantité obtenue de produits ou de services à partir d'une quantité donnée de ressources, et enfin, l'efficacité qui est le fait de réaliser les objectifs et finalités poursuivis.

Ainsi schématisé :

¹ :BOUQUIN. H, « *Le contrôle de gestion* », 7ème édition Presse Universitaires de France 2006, P 123.

Figure 6: problématique de la performance

Source :Bouquin. H (2006), *Op.cit.* p75

b) le modèle des inputs-outputs-outcomes¹ :

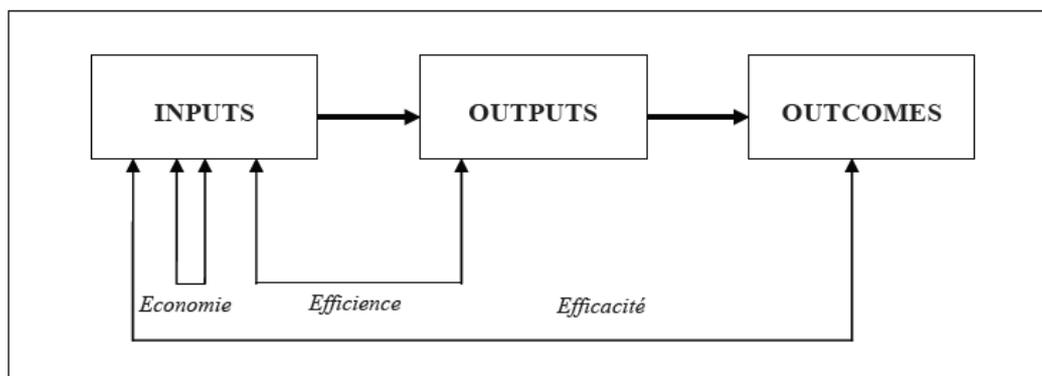
Le modèle *Inputs-Outputs-Outcomes* fournit une gamme plus large de critères d'évaluation de la performance organisationnelle. La différence principale avec le modèle précédent vient de la distinction entre *outputs* (produits, livrables) et *outcomes* (impacts, effets). En effet, Ce modèle décompose le résultat de l'action en deux « sous-résultats » Ramanathan². Les *outcomes* sont mesurés par des indicateurs non financiers représentant les bénéfices sociaux apportés par l'action, tandis que les *outputs* désignent des niveaux d'activité sans que l'on puisse affirmer que ces éléments du modèle précédent : l'économie est intégrée dans les *inputs*, l'efficience est le ratio entre *outputs* et *inputs*, les *outcomes* incluent l'efficacité. Selon Boyne ce modèle rend explicites des dimensions de la performance qui sont au mieux implicites dans le modèle des trois E³.

Bien adaptée aux entreprises de services, la notion de *Throughputs* (processus ou activités) vient souvent compléter ce modèle. Les *throughputs* renvoient à ce qui se passe au cours de la production ou de la réalisation du service (Fitzgerald et al, 1991). Procéder à leurs mesures suppose la collecte d'informations concernant le système de production de service : qualification du personnel, fiabilité des machines, mais aussi performances des différentes étapes intermédiaires qui conduisent au service final.

¹ :GUENOUN, Marcel : thèse de doctorat, le management de la performance publique locale, université Paul Cézanne, France 2009 P 193.

² : Cité par GUENOUN, *Ibid.*

³ : GUENOUN, *op.cit.*, P 193.

Figure 7: Le modèle inputs-outputs-outcomes

Source: GUENOUN Marcel : thèse de doctorat, le management de la performance publique locale, université Paul Cézanne, France 2009.

1.2. Typologies de la performance

Depuis quelques années, la performance tend à aborder dans une logique plus globale que la seule appréciation de la rentabilité pour l'entreprise, c'est pour cela nous pouvons distinguer des différents types de performance dans l'entreprise.

1.2.1. La performance organisationnelle

La performance organisationnelle concerne la manière dont l'entreprise est organisée pour atteindre ses objectifs et la façon dont elle parvient à les atteindre. Selon M. KALIKA, il existe quatre facteurs de l'efficacité organisationnelle¹ :

- le respect de la structure formelle ;
- les relations entre les composants de l'organisation (logique d'intégration organisationnelle) ;
- la qualité de la circulation d'informations ;
- la flexibilité de la structure.

Dans cette conception, la performance de l'entreprise résulte de la valeur de son organisation. Cette dernière est déterminante et c'est elle qui impose ses exigences au système social². Elle structure l'emploi et l'ensemble des postes, lesquelles déterminent à leur tour les requis professionnels. Dans cette théorie, la performance a eu assez spontanément tendance à s'identifier la productivité, elle-même a ramené à sa version (réductrice) de productivité apparente du travail (quantité produite/nombre d'heures travaillées).

¹ : www.creg.ac-versailles.fr/spip.php?article282 le 05/03/2016.

² : LALILECHE F et LOUCHICHE N, sous la direction de Mm MOUSSOU, «la fonction du contrôle de gestion : mesure et pilotage de la performance», mémoire de master en science de gestion, option CCA, université.

1.2.2. La performance stratégique

Contrairement aux visions à court terme de la performance guidée par l'appréciation boursière de la valeur de l'entreprise, certaines entreprises ont tout misé sur la performance à long terme, garante de leur pérennité. Selon G. HAMEL et C.K PRAHALAD : « Les sociétés qui sont arrivées à un leadership global au cours des vingt dernières années ont toutes débuté avec des ambitions qui étaient sans proportion avec leurs ressources et capacités. Mais elles ont utilisé une obsession de gagner à tous les niveaux d'organisation et elles ont entretenu cette obsession au cours des dix ou vingt ans au cours desquels elles ont conquis ce leadership global. Nous appelons cette obsession stratégique.¹ »

La performance à long terme est donc associée à la capacité à remettre en cause des avantages acquis pour éviter l'échec d'un bon concept, à la définition d'un système de volonté visant le long terme et à la capacité de l'entreprise à trouver des sources de valeur créatrices de marge.

1.2.3. La performance interne

Appelé aussi la performance de l'unité qui se produit grâce aux ressources de l'entreprise, dont elle est, essentiellement, le résultat de la combinaison suivante²

A. La performance humaine

Il est de plus en plus reconnu que l'entreprise n'est pas durablement performante financièrement si elle n'est pas performante humainement et socialement. Les questions liées aux compétences, à la capacité d'initiative, à l'autonomie, à l'adhésion des salariés, à la réalisation des objectifs, voire au projet et donc à la culture de l'entreprise, constituent des éléments déterminants³.

Depuis 1985, de nombreux travaux de recherche ont été réalisés pour mieux cerner cette notion de l'efficacité ou de performance par les hommes. Ces divers travaux, mettent en évidence que la compétence, son acquisition, son développement, sa gestion, s'imposent désormais comme un facteur décisif pour l'obtention de l'efficacité humaine, quelle qu'en soit la forme.

Réfléchissant sur l'obtention de la performance dans une organisation, S. Michel et M. LEDRU considèrent que si les compétences sont toujours une source de performance, elles ne suffisent pas à elles seules à en déterminer le niveau⁴.

À compétence égale, les performances peuvent être différentes. C'est que si la compétence est un savoir-faire, la performance présuppose toujours l'existence d'un vouloir-

¹ : www.creg.ac-versailles.fr/spip.php?article282 le 05/03/2016 ;

² : Bernard MARTORY, « *Contrôle de gestion social* », librairie Vuibert, Paris, 1999, P : 236.

³ : Bernard MARTORY, « *Contrôle de gestion social* », librairie Vuibert, Paris, 1999, P : 236.

⁴ : www.creg.ac-versailles.fr/spip.php?article282 le 05/03/2016

Chapitre 02 : La performance et la performance financière de l'entreprise.

faire ou motivation. Cette motivation détermine les stratégies d'actions choisies par l'acteur, stratégies soumises aux données de l'environnement de travail qui rendent plus ou moins possible la réalisation de l'action (pouvoir-faire). Cet environnement peut lui-même être caractérisé par des données d'organisation (rôles prescrits, injonctions, moyens,...etc.) et des données de culture (représentation dominante).

B. Performance technique : est la capacité de l'entreprise à utiliser efficacement ses installations techniques.

C. Performance financière : réside dans la mobilisation effective et l'utilisation rationnelle des moyens financiers disponibles.

Donc, la performance interne est la performance provenant des moyens humains, techniques et financiers de l'entreprise nécessaire à la conduite de son activité.

1.2.4. La performance économique : la performance économique est l'objectif primordiale, que cherche l'entreprise économique à atteindre par la réalisation des résultats, en maximisant ses excédents économiques (production, profit, la valeur ajoutée, chiffre d'affaires, part de marché, rentabilité...etc.) et en minimisant le coût de ses ressources (capital, main-d'œuvre, matière première, technologies...etc.).

1.2.5. La performance sociale : En fait, les objectifs sociaux fixés par l'entreprise au cours des processus de planification font face à des contraintes imposées par le personnel, en premier lieu, et la société en second lieu. La réalisation de ces objectifs devrait coïncider avec la réalisation des autres objectifs, notamment les objectifs économiques.

1.2.6. La performance technologique : l'entreprise peut avoir une performance technologique lorsqu'elle a identifié au cours du processus de planification des objectifs technologiques, comme le monopole sur un domaine technologique particulier et souvent les objectifs technologiques sont de nature stratégique compte tenu de l'importance de la technologie.

1.2.7. La performance externe : est la performance due aux changements de l'environnement extérieur de l'entreprise⁽¹⁾.

¹ Bernard MARTORY, « *Contrôle de gestion social* », op.cit, P: 236.

1.3. L'information fiable comme outil de performance

L'information fiable vient quand on a un système d'information fiable et ce dernier se base sur deux points essentiels :

1.3.1. Qualités du système d'information

Le système d'information doit satisfaire les qualités suivantes :

A. Une vision statique

- **La rapidité de transmission de l'information**

Ce critère n'est pas à considérer de manière absolue. « Il signifie que la vitesse de circulation d'une information doit être déterminée par le temps maximum tolérable pour que décisions et les actions qu'elles entraînent, soient effectuées dans des délais compatibles avec le contexte concurrentiel. Cette vitesse est donc évolutive en fonction du moment considéré, variable en fonction de la nature de l'activité et également en fonction de la nature de l'information elle-même »¹.

Il s'agit donc de posséder la bonne vitesse de transmission de l'information pour chaque donnée et dans un certain contexte. « Il faut enfin avoir en permanence à l'esprit que ce système complexe qu'est l'entreprise ne peut être appréhendé que si on le suit en temps réel »².

- **La fiabilité de la transmission**

La fiabilité est une qualité, qui doit être absolue.

Elle signifie qu'elle donne une bonne représentation de la réalité, la fiabilité de l'information peut dépendre de la source de l'information. L'information est fiable si elle est exacte, précise, pertinente donc elle fournit des éléments de réponses aux questions que se pose l'entreprise. L'information doit aussi être complète puisqu'une information partielle ne peut être traitée ou peut entraîner des erreurs de traitement. L'information doit réduire l'incertitude. Elle permet d'éviter des erreurs et permet de prendre les décisions appropriées.

¹ Michelle Gillet, Patrick Gillet : Management des systèmes d'information, Edition Dunod, 2008, p 38.

² Alain Vincent : Manger le système d'information de Votre Entreprise, éditions d'organisation, 2000, p 80.

B. Une vision dynamique

- **L'évolution du système**

Le système d'information doit pouvoir évoluer parallèlement à l'évolution de l'entreprise et au même rythme. Pour ce faire, il lui faut posséder certaines caractéristiques qui permettent cette évolutivité. Dans la mesure où l'entreprise est un système ouvert, dans un environnement mouvant et incertain, l'ensemble des chemins, que peut prendre l'évolution, est infini. Dans ces conditions, « construire un système d'information évolutif, consiste essentiellement à éliminer les éléments de rigidité, notamment les facteurs constants, pour les remplacer par des paramètres susceptibles de changer de valeur et de nombre de variantes offertes »¹.

- **La complexité**

« Pour contrôler le fonctionnement du système de l'organisation de manière efficace, le système d'information doit posséder une complexité au moins aussi grande que l'organisation elle-même »².

Le SI doit être complexe autant que l'organisation qui l'abrite. Il doit contenir un nombre élevé d'éléments qui peuvent entrer en interaction afin de satisfaire les besoins d'information et de communication dans l'entreprise.

1.3.2. Le système d'information : un investissement

- **La réduction des coûts**

L'automatisation des tâches quotidiennes par la mise en place d'un système informatisé permettant de prendre en charge les opérations répétitives a beaucoup contribué dans la baisse des coûts de fonctionnement. Cette automatisation permet également de réduire les effectifs à faibles qualifications tout en améliorant la qualité des opérations. Elle permet aussi d'augmenter les volumes d'activité à effectif constant.

- **La création de valeur ajoutée :** « La création de valeur par le système d'information est la contribution significative et optimale de celui-ci à la détermination d'objectifs, la mise en place des processus supports de leur réalisation, la mobilisation de ressources servant d'inputs à ces derniers, permettant l'atteinte répétée d'un output donné pour supérieur,

¹ Michelle Gillet, Patrick Gillet, op.cit., p 44.

² Idem.

mesurable par analyse d'écart entre un attendu et une réalité pluridimensionnels et multicritères »¹.

- **La modification de l'organisation des processus :** la refonte du système d'information s'accompagne de plus en plus de réformes radicales des processus. On parle de reengineering (transformation radicale des processus et des métiers).

Plus généralement, « on réfléchira toujours à l'organisation avant de mettre en place un nouveau système d'information. Un nouveau projet informatique induit généralement de ce fait des changements pour les utilisateurs. La dynamique de changement, la modification de l'organisation des tâches sont indissociables des évolutions des systèmes d'information dans les entreprises »². On peut évaluer l'impact de ces changements en les classant en trois groupes, du plus bénin au plus radical.

- **Modification des outils de travail :** L'interface de l'application est modifiée et impose aux utilisateurs de prendre connaissance des nouveaux écrans et du fonctionnement du futur système ;
- **Modification des procédures :** effectuées par les utilisateurs. Les méthodes de travail, les procédures et les circuits d'information sont modifiés dans le cadre du projet ;
- **Modification du métier des utilisateurs :** La définition des services et des départements de l'entreprise est modifiée, la nature du métier évolue ainsi que les compétences requises, l'organisation est transformée.

¹ : CIGREF : DSI et capital immatériel, op.cit, p 30.

² : Marie Hélène DELMOND, YVES Petit et Jean Michel GAUTIER, op.cit., p 117.

Section 2 : La performance financière de l'entreprise

2.1. La notion de performance financière

La notion de la performance financière de l'entreprise possède deux principales caractéristiques. En premier lieu, elle est facile à exprimer car la finance étant par essence plus quantitative que qualitative, un instrument de mesure est plus aisé à élaborer. Mais en second lieu, la performance financière reflète indirectement les résultats des divers services dont elle exprime la partie visible, dans ces conditions un consensus sur un critère unique de performance nécessite un accord préalable sur ses facteurs déterminants.

Ces deux caractéristiques techniques de performance financière ne peuvent en éliminer les fondements théoriques. Il est facile d'élaborer un instrument quantitatif, dont au préalable, il y a eu accord sur sa finalité. Dans la firme entrepreneuriale la réunion des qualités de manager et de propriétaire rend le problème méthodologique simple : les notions de bénéfice, de capacité d'autofinancement ou le concept d'EBE peuvent, en première approche donner des éléments de réponse. Encore faut-il ne pas considérer ces indicateurs dans le seul court terme mais les envisager dans une perspective longue, seule manière d'assurer l'autonomie et la pérennité de l'entreprise. En revanche, dans la firme managériale la dissociation des qualités d'associés et de manager donne une autre dimension à la détermination d'un critère de performance.¹

2.2. Le système d'information comptable comme instrument de performance financière

Nous pouvons distinguer deux dimensions de la performance financière à savoir de cas :

- La dimension contenue de la performance financière ;
- La dimension processus de la performance financière.

2.2.1. La dimension contenue de la performance financière : elle résume la situation réelle de l'entreprise et sa santé financière. Cette dimension englobe des indicateurs quantitatifs mesurables dans un moment donné. Parmi ces indicateurs : chiffre d'affaire, résultat d'exploitation, résultat net... etc.

¹ : Sous la direction de Robert le DUFF, Encyclopédie de gestion et du management, éditions Dalloz, Paris, 1999, P : 900.

2.2.2. La dimension processus de la performance financière : elle explique la manière dont lesquelles les indicateurs financiers (cités ci-dessus) sont obtenus. Cette dimension se focalise sur l'aspect processus, à travers des indicateurs qualitatifs :

- La traçabilité de l'information ;
- La rapidité de l'information ;
- La fiabilité de l'information ;
- Le mécanisme de collecte et de traitement de l'information ;
-etc.

L'impact de la dimension processus de la performance financière est considérable sur la performance financière de l'entreprise : si l'information n'est pas actuelle, les résultats de l'indicateur utilisé ne sont pas pertinents. Dans un autre côté, si les données collectées sont erronées, la fiabilité de l'indicateur utilisé sera réduite, ce qui rendra l'analyse financière basée sur cet indicateur sans crédibilité.

Cela résume l'importance d'un système d'information comptable sur la performance financière de l'entreprise.

2.3. Les indicateurs de performance financière

Un indicateur par définition est un outil d'évaluation grâce auquel on peut mesurer de façon objective un phénomène étudié, une tendance, ou une situation à un moment donné. L'indicateur aide à la prise de décision en termes de pilotage, ajustement ou bien rétroaction.

« Un indicateur est un élément ou un ensemble d'éléments d'information significative, un indice représentatif, une statistique ciblée et contextualisée selon une préoccupation de mesure, résultant de la collecte de données sur un état, sur la manifestation observable d'un phénomène ou sur un élément lié au fonctionnement d'une organisation »¹.

2.3.1. L'économie

L'économie consiste à fournir les ressources nécessaires au moindre coût. C'est-à-dire, l'acquisition des ressources doit respecter le rapport qualité/prix.

On peut ajouter que, la performance oblige la vision globale interdépendante de tous les paramètres internes et externes, quantitatifs et qualitatifs, techniques et humains, physiques et

¹ : Pierre Voyer (1999), « *tableaux de bord de gestion et indicateurs de performance* » 2^e édition, presse de l'université du Québec page 61.

financiers de la gestion. Le gestionnaire doit rechercher la performance globale, qui intègre plusieurs niveaux d'évaluation¹ :

Pour la production, c'est l'amélioration permanente de la productivité, donc un rendement physique, associé à un niveau élevé de qualité Pour la vente, c'est la compétitivité sur le marché ou la différence valeur-coût ;

Pour la finance, c'est la rentabilité qui peut être définie de plusieurs manières.

2.3.2. L'efficience

Dans le cadre de l'évaluation des performances d'un système, quelle que soit sa nature, «l'efficience exprime le rapport entre les objectifs visés et les moyens engagés pour les atteindre »²

L'évaluation prend en général le sens d'efficience lorsqu'elle s'intéresse à établir et à apprécier³:

- le rapport entre les résultats (ou outputs) et les ressources utilisées (ou inputs), y compris les coûts de formation ;
- la qualité des études en fonction des coûts de formation ;
- le taux d'occupation professionnelle des produits d'un système de formation selon les coûts de formation ;
- les niveaux de salaires en fonction de la nature et du coût des études ;
- l'adéquation des formations reçues par rapport aux occupations professionnelles...

L'efficience compare ainsi les outputs aux inputs, les coûts aux résultats. Elle peut aussi être analysée en termes d'efficacité technique et d'efficacité économique.

Le concept de l'efficience peut être résumé dans la formule suivante :

Efficience = résultats atteints / moyens mis en œuvre
--

¹ : MOLHO D et POISSON D.F, « *la performance globale de l'entreprise* », édition d'organisation, Paris, 2003.p 29.

² : DE BOISLANDELLE H, M, « *dictionnaire de gestion, vocabulaire, vocabulaire, concepts et outils* », édition ECONOMICA, paris, 1988, p140.

³ : LEGENDRE 1993, pp 476-477, voir aussi tableau de synthèse de SALL et DE KETELE 1995.

2.3.3. L'efficacité

Le concept d'efficacité est le noyau de toute démarche d'évaluation de la performance d'une organisation quelle qu'elle soit (organisation marchande ou non marchande).

Donc le plus important ici est de savoir si l'entreprise atteint ses objectifs (quantitatifs ou qualitatifs) ou non d'une façon satisfaisante en tenant compte la diversité des indicateurs.

Le plus simple on peut définir l'efficacité comme soit :

« Comme le rapport entre les résultats atteints par un système et les objectifs visés. De ce fait plus les résultats seront proches des objectifs visés, plus le système sera efficace. On s'exprimera donc du degré d'efficacité pour caractériser les performances d'un système»¹.

L'intérêt de ce concept est de dépasser la mesure de la performance par le seul profit, réservé aux organisations marchandes ayant des finalités de rentabilité à court terme, et d'être totalement inadapté à l'appréhension des performances à long terme pour ces même organisations, que pour toutes celle qui ne poursuivent pas des perspectives exclusivement économiques.

D'une manière plus brève nous pouvons résumer l'efficacité dans la formule suivante :

$$\text{EFFICACITE} = \text{RESULTATS ATTEINTS} / \text{OBJECTIFS VISES}$$

2.3.4. Rentabilité

L'efficacité mesure le degré d'obtention des résultats et des objectifs attendus.

L'efficience met en rapport les résultats obtenus avec les moyens mis en œuvre pour y parvenir.

La rentabilité est la capacité d'une entreprise à dégager des bénéfices à partir des moyens mis en œuvre.

Mais cette rentabilité doit être étudiée et affinée selon les utilisateurs de l'information comptable.

La rentabilité de l'entreprise peut être mesurée grâce à l'analyse de ses performances économique et financière. Elles sont exprimées par des indicateurs chiffrés qui ont pour objectif d'apprécier l'efficacité et l'efficience de l'entreprise dans l'utilisation de ses ressources, compte tenu de la nature de ses activités et de ses objectifs stratégiques.²

¹ : BOISLANDELLE, H. M. (1998). *Dictionnaire de gestion: vocabulaire, concepts et outils*. Economica.

²: <http://corinne.zambotto.free.fr/cours/CFE/CFE14.pdf>.

- **La Rentabilité Economique**

Le gestionnaire veut connaître dans quelle mesure les actifs économiques engagés (ou capitaux investis) sont rentables.

La rentabilité économique mesure la performance économique de l'entreprise. Elle représente la rentabilité des capitaux investis.

- Rentabilité économique =
$$\frac{\text{Résultat d'exploitation}}{\text{Capitaux investis}}$$
- Capitaux investis = immobilisations brutes d'exploitation + besoin en fonds de roulement d'exploitation

La rentabilité économique est indépendante de la structure de financement de l'entreprise car le résultat d'exploitation est indépendant de la manière dont est financée l'entreprise.

- **LA Rentabilité Financière**

Les propriétaires de l'entreprise ont besoin de savoir dans quelle proportion leur placement d'argent dans l'entreprise est rentable. Il s'agit de mesurer les revenus créés par les fonds apportés ou laissés à la disposition de l'entreprise.

La rentabilité financière représente la rentabilité des capitaux propres.

- Rentabilité financière =
$$\frac{\text{Résultat de l'exercice}}{\text{Capitaux propres}}$$

A la différence de la rentabilité économique, la rentabilité financière tient compte du financement de l'entreprise car les charges financières sont comprises dans le résultat (elles le font diminuer).

Cette rentabilité doit être étudiée dans le temps, (donc sur plusieurs années), dans l'espace (c'est-à-dire par rapport aux entreprises du même secteur), par rapport aux objectifs fixés dans le cadre de la stratégie globale.

2.3.5. La productivité

La productivité mesure l'efficacité d'une entreprise. C'est une information sur la vitesse, la qualité de l'organisation de l'entreprise. Il ne faut pas confondre la productivité et la production, une entreprise peut être plus productive tout en produisant moins.

Dans une économie de marché, les entreprises cherchent constamment à améliorer leur mode de production, de manière à abaisser leurs coûts et à vendre à un prix inférieur à celui de la concurrence.¹

Il s'agit pour elle de produire la même quantité de biens ou de services à l'aide d'une quantité toujours plus faible de facteur de production. L'efficacité d'un mode de production se mesure à partir de la notion de productivité des facteurs.

Deux types de mesures peuvent intervenir pour rendre compte de l'efficacité du mode de production mis en œuvre par une entreprise : la productivité partielle des facteurs de production et la productivité globale des facteurs de production.

1. La productivité partielle des facteurs de production.

La productivité partielle se mesure par le rapport entre la quantité produite et la quantité de facteur utilisé pour l'obtenir (énergie consommée, nombre d'heures de travail, machine employée...etc.).

Les deux facteurs de production que sont le travail et le capital sont constamment évalués par le calcul de la productivité, qui est l'indicateur de l'efficacité économique le plus connu.

- La productivité du facteur travail évalue la quantité de biens ou services que peut produire une entreprise à l'aide d'une heure de travail;
- La productivité du facteur capital indique la quantité de biens ou de services que peut produire une entreprise à l'aide d'un euro de capital investi. C'est donc le rapport entre la quantité produite et le montant de capital fixe (total des investissements réalisés).

La productivité est mesurée en supposant que l'on fait varier un facteur en conservant les autres fixes ; on peut donc imputer la variation constatée au seul facteur variable.

2. La productivité globale des facteurs de production.

¹: <http://www.francais.cci-paris-idf.fr/wp-content/uploads/downloads/2011/10/productivite.pdf>

Chapitre 02 : La performance et la performance financière de l'entreprise.

Les facteurs qui influent sur la productivité sont à la fois nombreux et variés : nombre de machines utilisées, organisation du travail, compétence professionnelle des ouvriers, efficacité des équipements...etc.

Par ailleurs, la productivité d'un facteur de production s'explique par sa combinaison, au sein du processus productif, avec d'autres facteurs de production.

Le niveau global de la productivité d'une entreprise s'explique par la combinaison des facteurs de production au sein du mode de production.

Conclusion du chapitre

En guise de conclusion de notre chapitre nous avons obtenu les résultats suivants :

- Il existe une forte relation entre la performance financière et le système d'information comptable ;
- Le système d'information comptable améliore la qualité financière ce qui permet une meilleure exploitation des données financières dans la prise de décision ;
- La performance de la dimension processus de la performance financière engendre un traitement d'information rationnel. Ce qui réduit considérablement les coûts.

CHAPITRE 03 :

**L'INFLUENCE DE SIC SUR LA
PERFORMANCE FINANCIÈRE ;**

Étude de cas : EL HADJAR.

Introduction au chapitre

Ce chapitre constitue une étude de cas pratique de système d'information comptable et la performance financière dans la société ARCELORMITTAL, au niveau de la direction finance et comptabilité.

Nous allons essayer de suivre le cheminement des informations et des documents comptables dans l'entité, et tenter d'évaluer le système d'information comptable et financier et voir son aide et son impact sur la performance financière.

Pour cela ; nous avons décomposé notre chapitre en deux section :

- La section 01 : elle entame la présentation de l'entreprise et la méthodologie de l'étude de cas ;
- La section 02 : elle se focalise sur la présentation de SAP et sa relation avec la performance financière.

Section 01 : Introduction à l'étude de cas

1.1. État de lieux de SAP en Algérie

1.1.1. Historique de SAP

Avant 2000, il est implémenté par SONALGAZ. Cette société a pensé qu'il n'est pas adapté actuellement pour ses différentes structures, c'est pour cela ce système fait seulement la facturation.

En 2006, il est implémenté par MITTALSTEEL (actuel ARCELORMITTAL) son lancement a été effectué en juin 2006.

En 2014, SAP a été implémenté par DANONE.

Il est installé dans le Complexe sidérurgie d'Oran Algéro-Turquie (TOSYALI) en 2015.

En outre, il est utilisé (SAP) dans les entreprises pétrolières étrangères au sud de l'Algérie.

1.1.2. Les problématiques de la mise en place du SAP

Parmi les difficultés qu'on rencontre lors de l'acquisition du progiciel SAP :

- Ce progiciel est très couteux ;
- Il n'y a pas une maîtrise de la technologie ;
- Il y a un manque d'organisation l'entreprise ;
- Il y a un manque de compétence ;

1.2. La présentation du complexe sidérurgique d'El-Hadjar

1. Présentation générale

1.1 Fiche technique d'ARCELORMITTAL Annaba

- Dénomination: ARCELORMITTAL Annaba SPA;
- Capital social: 18 004 720 000 DA;
- Siege social: EL HADJAR;
- La date de la mise en service : 18/10/2001.

Activités principales : production et commercialisation des produits Sidérurgiques

- Qualification : Spa ;
- Capacité de production installée : 1.8 MIT ;
- Un effectif de 5500 agents.

1.2. Gamme des produits commercialisés

Produits longs

- Rond à béton : diamètre (010, 012, 014, 016, 020, 025,032).
- Fil Machine : Diamètre (06mm, 08mm, 010mm, 012mm).

Produits plats

- Bobines et tôles laminées à chaud ;
- Bobines et tôles laminées à froid ;
- Bobines et tôles galvanisées ;
- Tôles nervurées(TN40).

Autres Produits

- Billettes.
- Lingots.
- Tubes sans soudure.
- Fonte en gueuse.

1.3. Dates de démarrage des installations

- 1969 : Haut fourneau 1, agglomération 1, tuberie avec Soudure ;
- 1972 : Aciérie oxygène 1, laminoir à chaud ;
- 1974 : Laminoir à froid ;
- 1975 : Aciérie électrique ;
- 1978 : Tuberie sans soudure, laminoir à fil ;
- 1980 : Cokerie, haut fourneau 2, agglomération 2, aciérie oxygène 2 ;
- 2004, Laminoir rond à béton.

1.4. Présentation d'ARCELORMITTAL

ARCELORMITTAL est un groupe sidérurgique mondial. Son siège social est installé au Luxembourg. Né en 2006 de L'OPA de MITTALSTEEL COMPANY sur Arcelor, financée par de grands emprunts internationaux, il est lancé depuis 2009 dans un grand programme de désinvestissement, pour tenter de diminuer le taux d'intérêt auquel il se finance, qui restait à l'automne 2012 proches de 9%.

En 2011, il employait 260 523 salariés dans plus de 60 pays, dont 53 % en Europe, avec un chiffre d'affaires de 91,9 milliards de dollars, il est le leader mondial dans le domaine de l'acier et des mines.

1.5. Présentation d'ARCELORMITTAL Annaba

ARCELORMITTAL Annaba, qui fait partie aujourd'hui du Groupe ARCELORMITTAL qui est le plus grand producteur d'acier dans le monde, est la première opération de privatisation en Algérie. Opération conclue le 18 octobre 2001, après le rachat de 70% des actions de SIDER (Algérie) par le groupe LNM Holding NV.

Le complexe sidérurgique d'EL HADJAR (Annaba) est l'unique et le plus grand complexe sidérurgique Intégré du Maghreb situé à 12 km au sud-est de la ville portuaire d'Annaba et s'étend sur une superficie de 800 ha. Dont:

- 300 ha occupés les ateliers de productions ;
- 300 ha réservés au Stockage des matières premières et des produits sidérurgiques ;
- 200 ha affectés aux structures de services ;

Pour ses besoins en énergie et fluides. Le complexe est équipé de:

- (03) centrales thermiques ;
- (04) centrales a oxygènes ;
- (03) usine a eaux ;

En outre. Le complexe dispose dans le périmètre du port d'Annaba d'un port sidérurgique équipé de portique.

Le complexe a une capacité de production de 1.8MT/an, et le métier de base d'ARCELOR MITTAL Annaba est la fabrication et la commercialisation des produits sidérurgiques.

En amont, elle dispose de ses propres mines de fer à Ouenza et Boukhadra gérées par ARCELORMITTAL TEBESSA, dont la vocation est d'approvisionner le complexe en minerai de fer.

Ses installations maritimes et son quai sidérurgique sont reliés à un réseau ferroviaire permettant une circulation efficace des matières premières et des expéditions des produits finis (import/export).

Depuis la date d'acquisition, ARCELOR MITTAL ANNABA n'a cessé de connaître des améliorations sur le plan productivité et qualité en mettant à la disposition de sa clientèle une gamme diversifiée de produits sidérurgiques. ARCELORMITTAL ANNABA exporte vers la Tunisie, le Maroc. La Libye. L'Égypte, la Syrie, la Turquie, la Roumanie, le Portugal, la Grèce, l'Espagne, la Thaïlande, le Vietnam, le Pakistan et l'Afrique du Sud tout comme elle s'engage dans les besoins du marché local en matière de produits sidérurgiques.

Elle s'est engagée à fournir des services et des produits selon les normes internationales, à ses actionnaires, à ses employés ainsi qu'à l'ensemble de la communauté.

2. Historique de l'entreprise :

L'historique de l'entreprise ARCELOR MITTAL Annaba peut être résumé à travers les périodes suivantes :

2.1. Période SNS

À l'époque coloniale, un projet de sidérurgie avait pris naissance vers les années cinquante.

En 1958. Des études et propositions sont concrétisées par l'élaboration d'un plan de développement de l'Algérie étalé sur cinq ans appelé « plan de Constantine ».

Dans ce plan figure le projet d'une usine sidérurgique à BONE (Aujourd'hui ANNABA) appelée société bônoise de sidérurgie (SBS) qui sera chargée de réaliser un haut fourneau et ses annexes et étudier pour la phase ultérieure la possibilité de créer une aciérie.

À l'indépendance et précisément le 04 septembre 1964 est créé par décret, la Société Nationale de Sidérurgie (SNS). L'article 4 du décret définit sa mission.

« La SNS a pour projet l'étude, la réalisation et l'exploitation d'un complexe sidérurgique dans le département ANNABA » (document interne MITTAL STEEL ANNABA).

Néanmoins la SNS allait implanter des installations industrielles à ORAN (fils d'acier TRÉFILES) à ALGER (KOUBA REGHAIA) et autres usines de transformation de l'acier (emballages métalliques, transformation d'aluminium, gaz industriel...).

Mais la pièce maîtresse de la SNS demeurait sans conteste la Construction du complexe sidérurgique d'ELHADJAR. La SNS avait créé tout un réseau de distribution sur le territoire national des produits métalliques qu'elle fabrique ou qu'elle importe : c'est ce qu'on a appelé le (Group Commercial Hydra Alger).

Tout au long de sa construction, le complexe a connu plusieurs phases puisqu'il y eut une multiplication des projets industriels ou filières sidérurgiques. I troisième et ultime phase devait consacrer l'augmentation des capacités de production du complexe a près de 2 millions de tonnes par an en acier liquide (capacité pratique) (en 1987 on a atteint 1 .5 millions de tonnes par an) . Elle prévoyait la construction d'une cokerie et d'un deuxième Haut fourneau de Capacité de 1.2 million de tonnes par an de fente environ. Cette dernière phase (1980/1981) consacrait également deuxième ligne de préparation et d'agglomération (PI V I A2) d'une capacité de 2.36 millions de tonnes par an et enfin les extensions de l'aciérie a oxygène et des laminoirs une deuxième aciérie à oxygène allait se faire construire également.

Ce qu'il faut retenir, c'est que ce grand ensemble industriel s'est bâti et réalisé pendant quinze ans et comprend en fait trois complexes :

- Le complexe a produit longs ;
- Le complexe a produit plats ;
- Le complexe a tubes sans soudure.

Cet ensemble se veut un processus complet d'élaboration ou de fabrication de produits sidérurgiques.

Côtés organisation, en 1978 le complexe mettait en place ce qu'on a appelé le plan-CADRE ou un projet d'organisation général qui distingue :

- Des filières de production ;
- Des filières prestataires (logique, entretien...) ;
- Des structures centrales (études, planification, formation...).

Ces filières et structures centrales sont les sous-directions de l'usine B/DU (BONNE Direction c'est-à-dire le complexe d'ELHADJAR) respectivement opérationnelles et fonctionnelles.

Deux autres niveaux hiérarchiques sont à relever : ce sont les divisions et les services (une division peut englober plusieurs services)

1. Les filières de production seraient structurées pour être totalement responsables de leurs propres gammes de produits ;
2. Les filières prestataires seraient au service des filières de production et responsables de leur prestation ;
3. Les structures centrales doivent assister la direction Usine en matière de Stratégie.

Enfin une direction Usine pour coordonner toutes les activités. À cette époque en 1980 on imagine déjà le gigantisme du complexe avec huit cents (800) hectares de site et un effectif de plus de 16000 travailleurs (d'où la difficulté de gestion de personnel était posée).

2.2. Période SIDER

À partir des années 1980, La SNS devait mettre en place une restructuration, ce qui a donné naissance à la création de l'Entreprise de Sidérurgie EN-SIDER ou appelée communément SIDER avec pour siège social ANNABA/CHAIBA,

C'est alors que de nouveaux objectifs et de nouvelles stratégies allaient être initiés :

Chapitre 03 : L'INFLUENCE DE SIC SUR LA PERFORMANCE FINANCIÈRE.
Étude de cas : ELHADJAR

L'entreprise est chargée de la recherche, du développement, de la production, de l'importation, de l'exportation, et de la distribution des produits relevant de la sidérurgie et de la métallurgie de base, de l'élaboration d'acier et des métaux non ferreux. Elle regroupe bien entendu pour l'essentiel le complexe d'ELHADJAR, une direction de la recherche appliquée (DRA), les centres de formation CEFOR-CETAM et CIFI d'Annaba, les unités de distribution de GCL OU Groupe commerciale de tout le territoire national, Maintenance des équipements, amélioration de la productivité, l'extension de gamme de produits, le plan directeur de l'information appliquée et formation des hommes sont les objectifs cibles à atteindre et à améliorer sans cesse.

1988, cette année sera consacrée à la promulgation des lois sur l'autonomie des entreprises publiques, leur statut est celui des sociétés par actions (SPA). SIDER en fait partie. Le passage réel à l'autonomie a eu lieu en mai 1995 (contrat de performance pour les engagements de réciprocité entre l'État et SIDER. C'est alors qu'un plan de redressement interne appelé PRI/SIDER a commencé à être élaboré vers la fin 1996 pour aboutir à son approbation en Mai 1997.

L'environnement économique s'y prêtait du fait de la création du holding, de la loi sur la privatisation et les capitaux marchands et autres assainissements financiers.

2.3. Période ALFASID

En 1998 commence la création des premières filiales autonomes avec leurs PDG et leurs conseils d'administration. 1999 allait être une année charnière puisque le groupe SIDER s'est redéployé en vingt-trois (23) filiales dont quatorze sont issues de la restructuration du complexe sidérurgique d'EL HADJAR à lui seul. Parmi ses quatorze filiales figure en place centrale ALFASID qui se taille naturellement « la part du lion » du fait qu'elle va constituer le cœur du métier de base de SIDER : l'Algérienne de Fabrication sidérurgique. C'est-à-dire que ALFASID s'occupe de tout le processus de fabrication de l'acier comme décrit pour le complexe sidérurgique d'EL HADJAR (l'ensemble des installations de sidérurgie et de métallurgie).

Cependant et à la différence du Complexe sidérurgique d'ELHADJAR, ALFASID a perdu deux grosses unités de production; la TSS et la TUS qui sont devenues respectivement ALFATUE et ALFATUS. Elle a perdu aussi la maintenance qui a donné naissance à deux autres filiales: les AMM et ALMAIN (Ateliers maghrébins de Maintenance, et Algérienne de Maintenance). Elle a perdu également le port qui est devenu IMAN (Installations Maritimes d'Annaba) à côté d'autres filiales comme COPROSID, CRYOSID, FERSID et GESSIT qui

fournissent les coproduits, la Ferraille, énergie et les utilités, l'oxygène, l'azote et l'argon et d'autres nécessités.

2.4. Période ISPAT (MITTAL)

Un contrat de partenariat allait voir le jour entre SIDER et normalement un repreneur étranger majoritaire et les transactions débutèrent en l'an 2000. Au plan officiel l'État Algérien, propriétaire des capitaux marchands de la sidérurgie a définitivement avalisé le projet LNM et SIDER le 11/062001 par le conseil des ministres.

Le Groupe International de Sidérurgie dénommé LNM (du nom de son propriétaire Lakshmi Nitras Minai) dont le siège est basé à Londres regroupe plusieurs sociétés sidérurgiques dans le monde. Aussi ISPAT ANNABA est née le 18/10/2001 date de la prise de management par les partenaires étrangers à la hauteur de 70% des actions, 30% reste à SIDER. Seulement voilà l'histoire organique du complexe sidérurgique d'EL HADJAR et finalement un éternel recommencement en ce sens qu'ISPAT ANNABA va non seulement hériter d'ALFASD, mais la société indienne entend reprendre l'ex configuration du complexe sidérurgique d'El HADJAR avec l'élargissement du périmètre qui va englober Outre ALFASID AMM, ALMAIN, IMÁN, COPROSOD, CRYOSID, FERSID, GESSIT et COMERSID (ex GCL)

Il faut noter que l'entreprise a changé de dénomination au moins d'octobres 2005 à MITTAL STEEL COMPANY.

2.5. Le passage de MITTAL STEEL à ARCELOR MITTAL

Après une dure et longue de négociation, l'alliance des grands producteurs mondiaux d'acier se concrétise en juillet 2006.

Le groupe s'appelle désormais ARCELOR MITTAL, avec 51% des parts détenues par Arcelor et 49% pour MITTAL STEEL.

Forte de 320000 employés présents dans 60 pays, le groupe produira 113 millions de tonnes d'acier brut par an, soit 10% du marché mondial, et dégagera un chiffre d'affaires annuel de 55 milliards d'euros.

Le siège social et opérationnel d'ARCELOR MITTAL au Luxembourg, et le conseil d'administration est constitué de neuf (09) membres, six pour MITTAL et trois sièges pour les salarés.

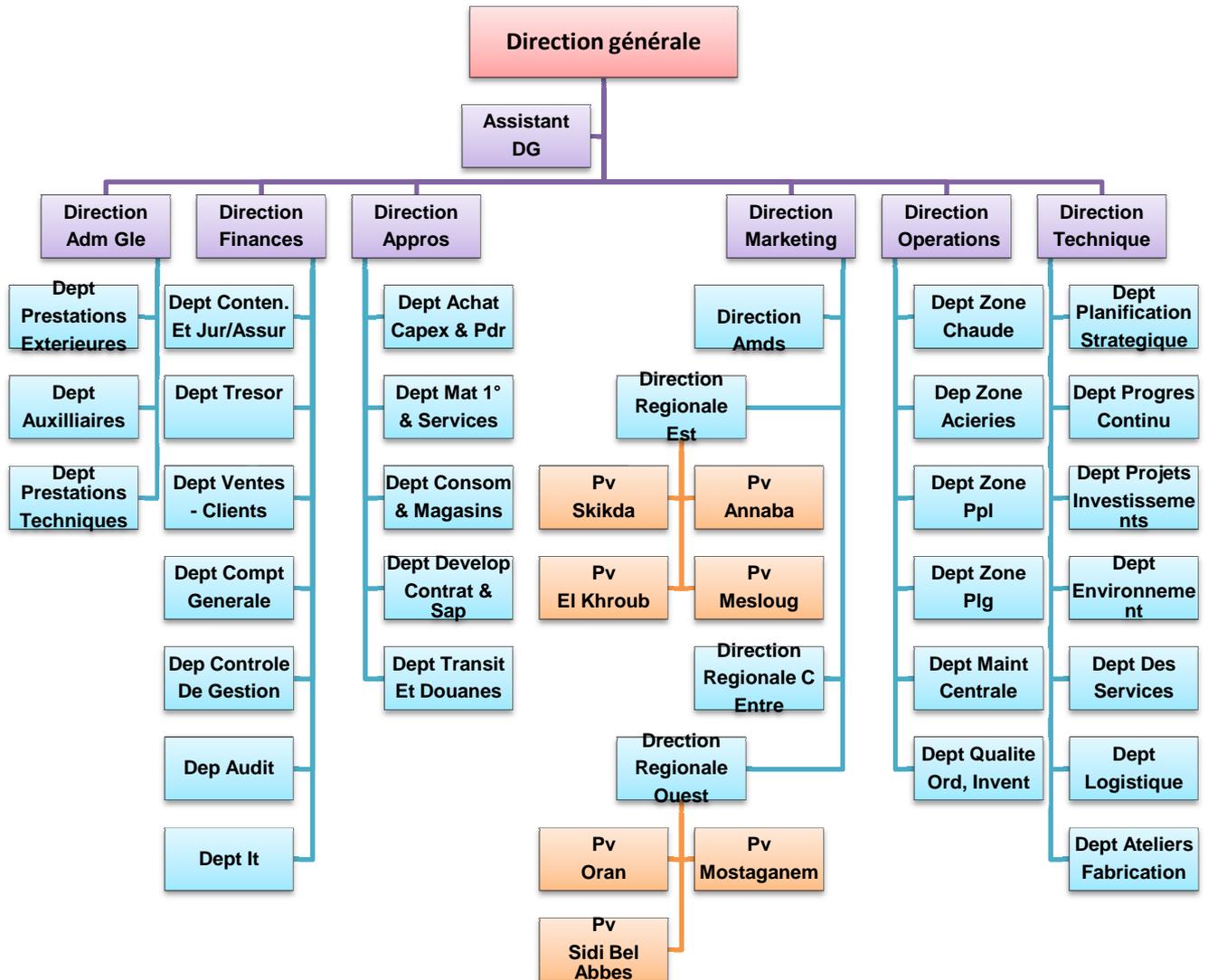
3. L'organisation de l'entreprise

L'organisation actuelle d'ARCELOR MITTAL Annaba n'est plus au moins semblable à celle héritée par la structuration de l'ex complexe sidérurgique d'EL HADJAR ensuite par l'évolution et les améliorations apportées par ALFASID résultante de la valse des restructurations engagées par SIDER.

L'entreprise aujourd'hui se compose de plusieurs structures animées et supervisées par une Direction générale.

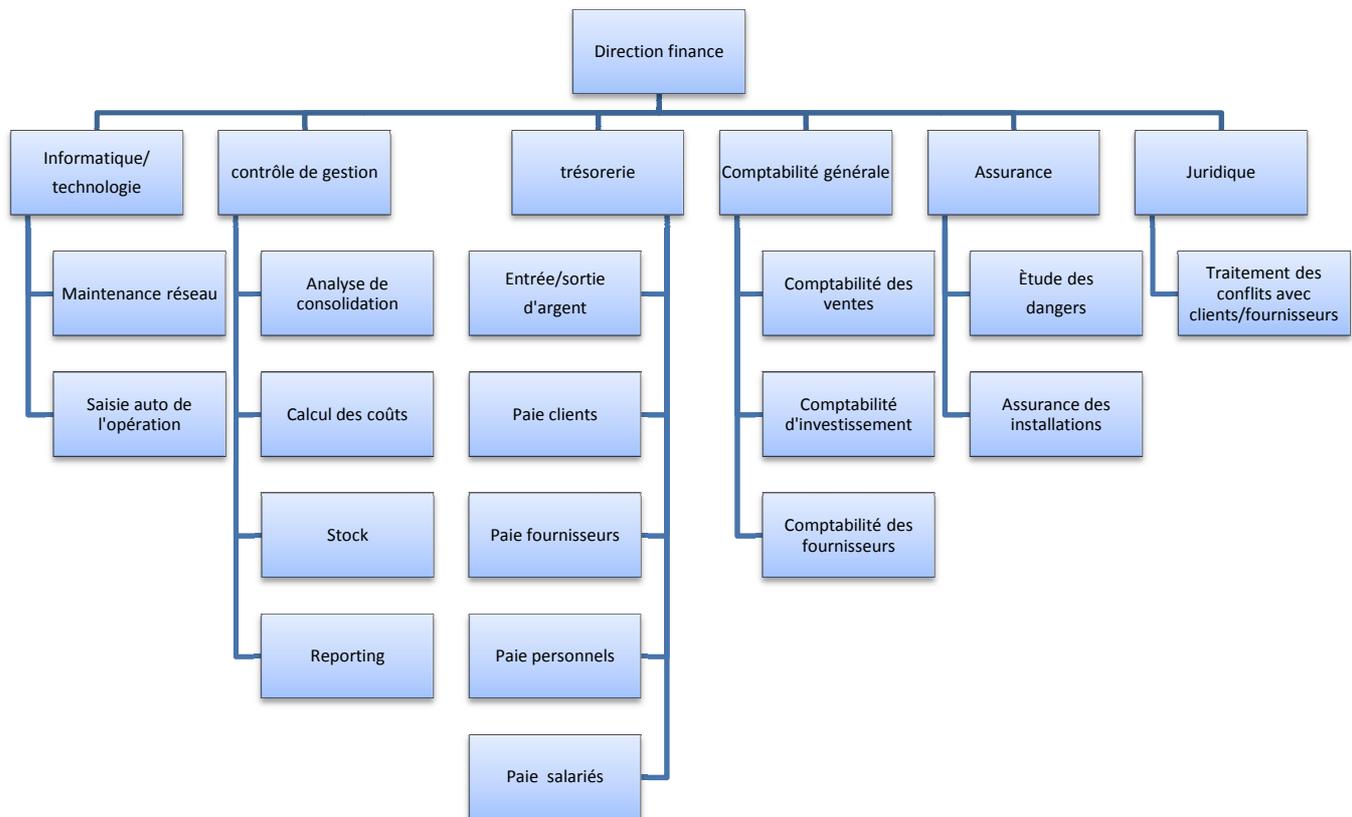
- Une direction des ressources humaines.
- Une direction des opérations ; qui regroupe les unités de production et la division sécurité industrielle et environnement.
- Une direction des finances qui regroupe le département finances, contrôle de gestion et technologie de l'information.
- Une direction des approvisionnements.
- Une direction des services qui regroupe tout ce qui est de la maintenance logique, coproduite, distribution électrique, gaz, oxygène, azote et le port.
- La direction sureté et gestion de site.

Figure n°08 : Organigramme général D'ARCELOR MITTAL Annaba



Source : documents internes de l'entreprise

Figure n°9 : Organigramme de la direction finance



Source : documents internes de l'entreprise

1.3. La méthodologie de l'étude de cas

Comme nous l'avons précédemment expliqué dans l'introduction générale, nous avons suivi la méthode analytique-déductive comme démarche d'analyse scientifique. Cette méthode consiste à :

- Effectuer des analyses théoriques et fixer les hypothèses via les expériences empiriques et académiques précédentes ;
- Effectuer des entretiens et des observations afin d'analyser l'objet de notre recherche ;
- Traiter les informations collectées depuis les entretiens et obtenir des conclusions;
- Confirmer ou infirmer les hypothèses fixées.

Informations

Information	Libellé
La durée de notre stage	3 mois : Février –Mai 2016. Moyenne de 2 jours par semaine
Nombre de personnes entretenues	10 Acteurs
La moyenne d'expérience des dirigeants.	9ans

Section 02 : Présentation des résultats de l'étude de cas

2.1. Présentation d'ERP SAP et l'application d'ERP SAP

Avant toute définition de SAP, il est noté qu'il s'agit d'un progiciel de gestion d'entreprise qui appartient à la famille des ERP. Le sigle ERP signifie Enterprise Resource Planning.

Les termes en français les plus couramment utilisés pour le traduire sont

Progiciel de gestion Intégré (PGI), ou encore Système Intégré de Gestion de l'entreprise (SIG). Vivant dans un contexte de mondialisation, de fusion des entreprises et de concurrence, les entreprises veulent augmenter leur productivité, leur efficacité et leur marge de profit afin de rester souvent en compétition.

Pour cela les décideurs ont besoin d'avoir une visibilité en temps réel sur l'état global de la société qu'ils dirigent. Étant amenés à prendre des décisions stratégiques, ils ont besoin d'outils d'aide aux décisions fiables, à même de fournir des informations crédibles au bon moment¹.

La société qui utilise un ERP, est caractérisée par une uniformisation des services et une centralisation de l'information au sein d'une base de données unique. Toute information est saisie une fois (bon de commande par exemple) et partagée par tous les départements concernés par cette opération.

Dans un tel système, la redondance des données entre départements n'existe plus ; l'information étant disponible pour tous en temps réel, une meilleure coordination interservices devient possible et prend moins de temps, ce qui améliore la productivité.

Par exemple à la fin d'une journée de production, s'il s'avère qu'un lot de production est non conforme, il est bloqué par le département qualité. Cette information est disponible immédiatement pour tous les départements concernés (magasin, stock, ventes, comptabilité). Par ailleurs la publication de certaines informations financières (résultat, bilan,...) ou logistiques (stock dans le magasin, évaluation des fournisseurs ...) est très rapide car toutes les données sont disponibles presque en temps réel.

Tous ces avantages expliquent pourquoi de plus en plus les entreprises décident d'utiliser les ERP dans ce marché, et SAP est le progiciel le plus utilisé à l'heure actuelle.

¹ : www.maformationsap.com/sap.html

- **Systems, Applications, and Product**

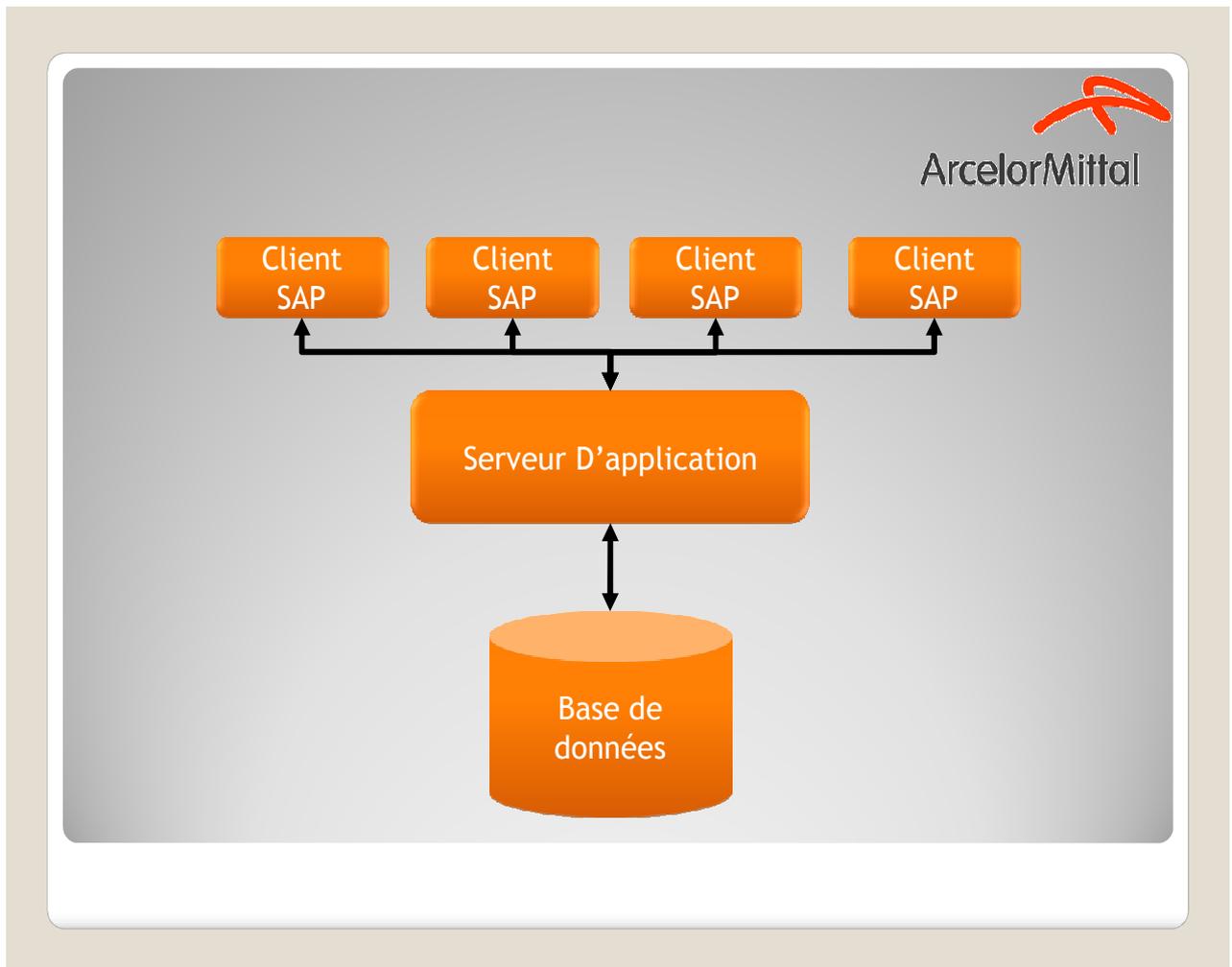
Un ERP (SAP) peut être défini comme un système dans lequel les différentes fonctions de l'entreprise (comptabilité, finances, production, approvisionnement, marketing, ressources humaines, qualité, maintenance, etc.) sont reliées entre elles par l'utilisation d'un système d'information centralisé sur la base d'une configuration client/serveur.

Figure n°10 : Marché des ERP en 2013.



Source :Panorama consulting 2013 ERP report

Figure n°11 : Système d'information centralisé



Source : documents internes de l'entreprise

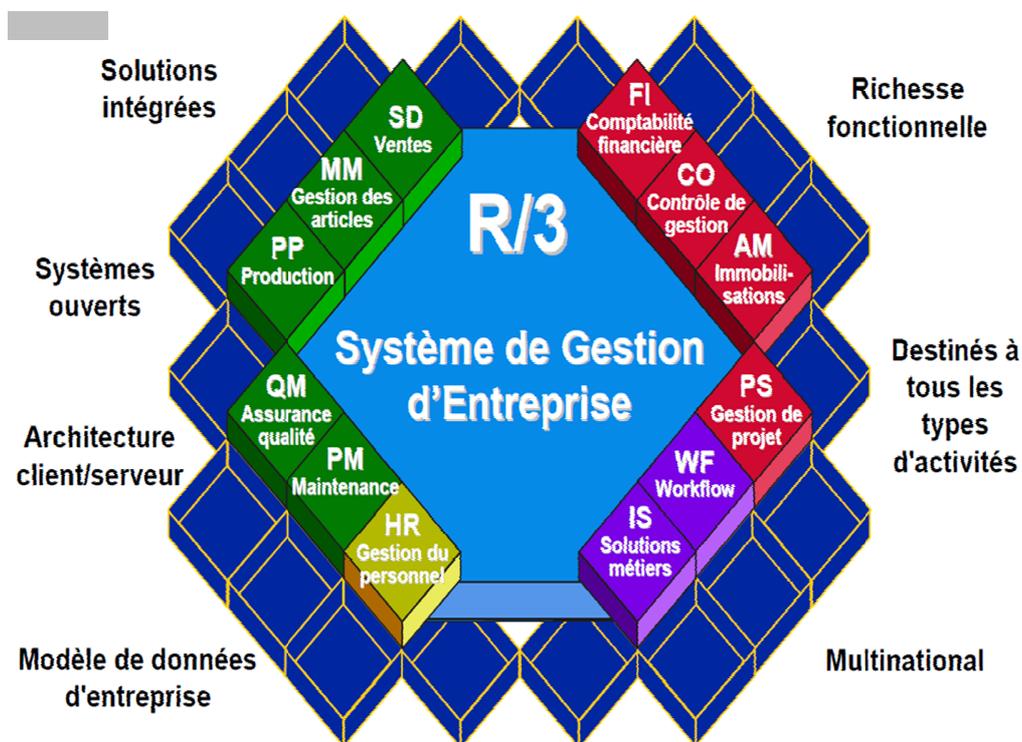
La mise en œuvre d'un système complètement intégré permet de répondre de manière précise et en temps réel aux questions du type :

« Que se passe-t-il si je décide de faire ceci ? ». Par exemple, si une entreprise reçoit une commande de marchandises, il est possible de savoir presque instantanément les conséquences de cette demande sur :

- Les capacités de production ;
- Les besoins d'approvisionnement ;

- Le personnel nécessaire pour accomplir cette tâche ;
- Les délais requis pour satisfaire cette demande ;
- Les besoins de financement ;
- La rentabilité de cette opération,...

Figure n°12 : Les Modules implémentés à ARCELOR MITTAL Annaba



Source : documents internes de l'entreprise

SD: (Sales and Distribution) Vente et distribution :

Comprend la gestion des ventes, les expéditions et la facturation.

Le flux commercial est entièrement numérisé :

- Commande Client ;
- Bon d'enlèvement ;
- Bon d'expédition ;
- Facturation.

MM : (Material Management) Gestion matière : Gestion des approvisionnements et des magasins

- Achat (DA, B.Cde, Contrat, Programme de livraison,...) ;
- Gestion des stocks (Réception, transfert, Consommation) ;
- Contrôle facture (Fournisseur).

PP : (Production Planning) Gestion et planification de la production pour tous types de fabrication :

- Production sidérurgique selon le schéma MTO (Make To Order) ;
 - Planifier la quantité commandée à produire selon : la capacité des installations et les délais de livraison prévus
 - Planification des besoins en matière première et tout autre consommable (MRP).
- Production selon le schéma MTS (Make To Stock).

QM : (Quality Management) Gestion de la qualité :

Systeme d'assurance qualité.

- A la réception de la marchandise
- Lors de la production

PM : (Plant Maintenance) Gestion de la maintenance :

- Maintenance préventive ;
 - Création de plans de maintenance ;
 - Création des gammes de maintenance ;
 - Gestion automatique des plans de maintenance ;
- Maintenance courante (Curative) ;
 - La gestion des avis de maintenance ;
 - La gestion des ordres de maintenance ;

-Suivi des coûts de maintenance ;

- Coûts des équipements

- Budget maintenance.

FI : (Financial) Gestion financière : Un système financier complet.

- Comptabilité générale (gestion des comptes, balance, états financiers,...) ;

- Comptabilité des tiers (Fournisseur, Client) ;

- Comptabilité des investissements ;

- Trésorerie;

- Gestion des taxes.

CO : (Controlling) Comptabilité analytique :

- Gestion des centres de coûts ;

- Calcul du coût de production ;

- Valorisation des stocks.

- **Avantages d'un ERP**

-Transparence, traçabilité, optimisation des échanges ;

- Optimisation des processus ;

- Suppression des interfaces et élimination des saisies multiples ;

- Disparition des travaux liés à la transmission des informations ;

- La diminution des stocks et des besoins d'inventaires ;

- La diminution du temps de clôture des cycles financiers ;

-La durée des prises de décisions opérationnelles ;

- La convergence vers « zéro papier ».

- **Inconvénients d'un ERP**

- Coût d'investissement onéreux, pouvant parfois être vu comme un risque financier ;
- Complexité de mise en œuvre.

2.2. La relation entre ERP SAP et la performance financière : réponses aux hypothèses

Après évaluation des entretiens avec les cadres de l'entreprise, il s'est avéré que la majorité a estimé que l'ERP SAP a une influence positive sur la performance financière de l'entreprise. Près de 90% des cadres interrogés ont considéré que l'ERP SAP a un impact positif sur la performance financière de l'entreprise d'El-Hadjar. En revanche, pour les 10% restants, ils relèvent que l'influence d'ERP SAP est différente d'un département à un autre en fonction de la compétence de l'utilisateur et du suivi d'ERP SAP.

- **Les résultats de notre recherche**

Hypothèse 01

Nous avons supposé dans l'hypothèse une que l'ERP SAP est en mesure d'assurer des informations fiables pour tous les agents de l'entreprise.

Selon les résultats de notre recherche, cette hypothèse est confirmée. Car d'après le déroulement de notre entretien, ce système peut nous garantir des informations fiables et tout ça par sa traçabilité. Cette dernière se voit par le suivi de toutes les opérations, si dans un atelier, on a un saisi d'un bon de sortie ou une réception d'une marchandise, cela génère automatiquement une écriture comptable. Ou bien, si quelqu'un souhaite supprimer une information ou faire n'importe quelle autre opération, il y a ce qu'on appelle la traçabilité.

De plus, ce système détient l'historique de l'information, ce qui aide l'entreprise, plus tard, à gérer ses clients, ses fournisseurs, et avoir de meilleurs rapports avec les commissaires aux comptes.

Ce système est un instrument de prise de décision.

Hypothèse 02

Nous avons supposé que la redondance et la répétition des informations entre les services n'existent plus grâce à l'ERP SAP.

Cette hypothèse est confirmée, parce qu'il y a plusieurs répétitions dans les systèmes d'information au sein de l'entreprise, par conséquent on a plusieurs saisies de l'information. Pour éclaircir les choses nous allons donner un exemple :

Supposant que nous avons deux systèmes d'information, un système de magasinage et un système de comptabilité, nous avons une sortie de stock, ce mouvement génère deux saisies dans deux systèmes différents, donc le magasinier et le comptable font deux traitements différents.

Nous pouvons dire qu'on a deux informations différentes, cela peut présenter un risque car si par exemple le magasinier fait sortir 1000 unités, le comptable peut faire sortir 10000 unités, donc nous nous trouverons face à un problème ou nous ne pourrions pas savoir si l'information est juste et fiable.

Par contre, grâce à un ERP SAP nous pourrions éliminer la redondance et éviter qu'une transaction soit répétée dans plusieurs structures, car parmi l'un des principes de base de cet ERP : la saisie unique de l'information.

Hypothèse 03

Nous avons supposé que l'ERP SAP contribue à la publication de certaines informations financières (résultat, bilan...Etc.) ou logistiques (stock dans le magasin, évaluation des fournisseurs...) de façon rapide,

Cette hypothèse a été également confirmée, car concrètement l'ERP SAP fournit la rapidité d'accès à l'information, la flexibilité et l'adaptabilité requises par l'entreprise ainsi que la disponibilité de l'information presque en temps réel, afin de résoudre les problèmes qui leurs sont propres tout en poursuivant leur croissance.

Hypothèse 04

Nous avons supposé que la performance financière est influencée considérablement par la fiabilité de la SIC, à travers la maîtrise de l'information en temps réel et la capacité de suivre les flux dans un moment donné (une plus grande rationalité).

D'après notre étude sur le terrain, nous pouvons déduire que la performance financière est réalisée lorsque nous avons de bons indicateurs qualitatifs comme la traçabilité de l'information ; la rapidité de l'information ; la fiabilité de l'information ; le mécanisme de collecte et de traitement de l'information ...etc.

ARCELORMITTAL a implanté un système d'information SAP qui a contribué indirectement à la performance financière.

2.3. Les recommandations

- Former les cadres et les utilisateurs des systèmes d'information comptables pour qu'ils minimisent les erreurs qui peuvent conduire l'entreprise à des conséquences négatives ;

-Dynamiser le système d'information pour qu'il y ait un développement et une amélioration dans l'entreprise;

- Développer d'autres indicateurs ;

-Maîtriser toutes les fonctionnalités du système d'information ;

-Installer un système d'analyse de risque et de protection de données.

Conclusion du chapitre

Notre étude nous a permis de montrer qu'ARCELORMITTAL accorde une grande importance au système d'information « SAP » qui a contribué à sa performance financière.

L'existence de bons indicateurs qualitatifs de système d'information comptable améliore les indicateurs quantitatifs de performance tels que (chiffre d'affaire, résultat net,...etc.)

CONCLUSION GÉNÉRALE

Conclusion générale

À travers l'étude du sujet « le système d'information comptable et la performance financière d'entreprise » qui a une grande importance du fait de son impact positif sur la société, car il permet de bénéficier des flux d'informations comptables et financières, de les traiter, et de garantir leurs précision, et ceci démontre que le système d'information comptable et financier est l'un des plus importants systèmes d'informations dans une organisation.

Notre étude a également permis d'établir que :

- Le système d'information représente un ensemble de procédures et d'étapes qui sont exécutées en utilisant un ensemble de moyens dans le but de traiter des entrées précises pour obtenir des sorties.

- Le système d'information comptable et financier est cette partie essentielle du système d'information de gestion dans l'entreprise, qui assemble les données financières de l'intérieur et de l'extérieur de l'entreprise et qui les traite et les transforme en informations financières utiles pour les utilisateurs.

- Le système d'information comptable et financier fonctionne selon un mécanisme précis qui repose sur un ensemble de principes et de règles comptables, qui déterminent la manière de circulation et de traitement des données afin d'obtenir des informations sous formes de rapports et d'états financiers.

- Il existe une forte relation entre la performance financière et le système d'information comptable.

- La performance de la dimension processus de la performance financière engendre un traitement d'information rationnel. Ce qui réduit considérablement les coûts.

- Le système d'information comptable « ERP SAP » est un système très efficace qui contribue à la performance financière de l'entreprise.

Bibliographie

Ouvrages en français

1. BESCOS. P-L, « *Les enjeux actuels de l'évaluation des performances* », in ECOSIP « *Dialogue autour de la performance en entreprise : les enjeux* », Le Harmattan 1999.
2. BONNEBOUCHE, Jean, système d'information comptable : comptabilité générale, 1998.
3. BONNEBOUCHE Jean, Claude GRENIER, Jean-MoelMAZAT, « *système d'information comptable : traitement des opérations commerciales* », les éditions Focher, 2001.
4. BOURGUIGNON A, « *Performance et contrôle de gestion* », Encyclopédie de Comptabilité, Contrôle de gestion et Audit, Edition Economica 2000.
5. CHARREAUX G. « Le point sur 'la mesure de performance des entreprises' », Revue Banque & Marchés, mai -juin 1998.
6. Christian HOARAN, « *Maitrise le diagnostique financier* », Groupe revue judiciaire, Paris, 2001.
7. Cité par CRUTZEN et al, « Le pilotage et la mesure de la performance globale de l'entreprise » Quelques pistes d'adaptation des outils existants, Humanisme et Entreprise, 2010.
8. DIANE-GABRIELLE Tremblay :Productivité et performance, page 26.
9. ECCLES. Robert G, « *Le manifeste de l'évaluation des performances* », in « *Les système de mesure de la performance* » Harvard Business Review, Editions d'organisation. 1991.
10. FABIENNE, GUERRA, comptabilité managériale : le système d'information comptable, 2003.
11. LEBAS. M, « *Oui, il faut définir la performance* », Revue Française de Comptabilité, juillet-août 1995.
12. LORINO. L, « *Méthodes et pratiques de la performance* », Editions d'Organisation 2003.
13. MARTORY Bernard, « *Contrôle de gestion social* », librairie Vuibert, Paris, 1999.
14. Sous la direction de Robert le DUFF, « *Encyclopédie de gestion et du management* », éditions Dalloz, Paris, 1999.

المراجع بالعربية

1. أحمد حسين علي حسين " نظم المعلومات المحاسبية "، الدار الجامعية - مصر 2002.
2. أحمد حسين علي حسين، "نظم المعلومات المحاسبية، الإطار الفكري والنظم التطبيقية"، مكتبة ومطبعة الإشعاع الفنية، مصر، 2004.
3. محمد الفيومي، " نظم المعلومات المحاسبية في المنشآت المالية"، دار الجامعة، الإسكندرية، مصر، 1990.

Thèse

1. S.BOUABBACHE, « Essai d'élaboration d'un système d'information comptable pour la gestion des encaissements », thèse de doctorat en sciences de gestion, promotion : 2013-2014.
2. S.BOUABBACHE, « L'évaluation du système d'information comptable dans le cadre du traitement des encaissements », mémoire de magistère en sciences commerciales et financières, promotion : 2006-2007.
3. A.HADJADJ, « L'audit Interne Comme Outil d'évaluation Du Système d'information Comptable Et Financier », mémoire de master en sciences financière et en comptabilité, promotion : 2013-2014.

Source internet

1. Berland N. (2009), Mesurer et piloter la performance, e-book, www.management.free.fr
2. Hachimi Sanni Yaya, document de travail, la problématique de la performance organisationnelle, ses déterminants et les moyens de sa mesure : une perspective holistique et multicritérielle.2003. Disponible sur <http://www.fsa.ulaval.ca/sirul/2003-036.pdf>;
3. http://www.creg.ac-versailles.fr/IMG/pdf/Management_de_la_performance_-_des_concepts_aux_outils.pdf
4. http://www.creg.ac-versailles.fr/IMG/pdf/Management_de_la_performance__des_concepts_aux_outils.pdf.
5. <http://www.fsa.ulaval.ca/sirul/2003-036.pdf> Arbouche, la mesure et la responsabilité sociale et sociétale
6. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/performances/59513>
7. <http://www.qualite.qc.ca/centre-des-connaissances/lexique-glossaire/f-j>
8. www.le-perfologue.net/piloter/choisir-indicateur-performance-KPI.htm.

Tables des matières

Introduction générale

Chapitre 1 : Introduction au système d'information comptable

Introduction au chapitre 1.....2

Section 1 :Généralités sur système d'information.....3

1.1. La notion du S.I.....3

1.2. Les finalités du système d'information.....6

1.2.1. Le SI aide à la prise de décision.....6

1.2.2. Le SI permet de contrôler l'évolution de l'organisation.....6

1.2.3. Le SI permet de coordonner l'activité des différentes composantes de l'entreprise.....6

1.3. Les fonctions du S.I.....7.

1.3.1. Première fonction : recueillir l'information.....7

1.3.2. Deuxième fonction : mémoriser l'information.....8

1.3.3. Troisième fonction : exploiter l'information.....8

1.3.4. Quatrième fonction : diffuser l'information.....8

1.4. Typologies des systèmes d'information.....8

1.4.1. Typologie basée sur le critère du degré de formalisation des moyens8

1.4.2. Typologie basée sur le critère du nombre d'utilisateurs.....9

1.4.3. Typologie basée sur le critère du niveau de décision.....9

1.4.4. Typologie basée sur le critère du degré d'automatisation des tâches.....11

Section 02 : Le système d'information comptable.....13

2.1. La notion du S.I.C.....13

2.2. Les composants du SIC.....15

2.2.1. Collecte des données.....15

2.2.2. Gestion des données.....15

2.2.3. Traitement des données.....17

2.2.4. La compilation d'informations.....17

2.2.5. La prise de décision17

2.3.Le processus de SIC : le SIC comme instrument de la maîtrise de l'information financière.....17

2.3.1. Les documents comptables obligatoires	17
2.3.2. Organisations des traitements comptables.....	20
2.3.3. Les sorties du système d'information comptable et financier.....	26
Conclusion du chapitre 1.....	29

Chapitre 2 : La performance financière de l'entreprise

Introduction au chapitre 2.....	32
--	-----------

Section 1 :La performance de l'entreprise.....	33
---	-----------

1.1. La notion de la performance.....	33
1.1.1. Les modèles représentatifs de performance.....	35
1.2. Les types de performances.....	37
1.2.1. La performance organisationnelle	37
1.2.2. La performance stratégique.....	38
1.2.3. La performance interne.....	38
1.2.4. La performance économique	39
1.2.5. La performance sociale	39
1.2.6. La performance technologique.....	39
1.2.7. La performance externe	39
1.3. L'information fiable comme outil d'analyse et de mesure de performance.....	40
1.3.1. Qualités du système d'information.....	40
1.3.2. Le système d'information : un investissement.....	41

Section 2 : La performance financière.....	43
---	-----------

2.1. La notion de performance financière	43
2.2. Le S.I.C comme instrument de performance financière.....	43
2.2.1. La dimension contenue de la performance financière	43
2.2.2. La dimension processus de la performance financière	44
2.3. Les indicateurs de performance financière.....	44

2.3.1. L'économie.....	44
2.3.2. L'efficience.....	45
2.3.3. L'efficacité.....	46
2.3.4. Rentabilité.....	46
2.3.5. La productivité.....	48
Conclusion du chapitre 2.....	50

Chapitre 3 : L'influence de système d'information comptable sur la performance financière d'une entreprise algérienne

Introduction au chapitre 3.....	53
Section 1 : Introduction à l'étude de cas.....	54
1.1. État de lieu de SAP en Algérie.....	54
1.1.1. Historique de SAP	54
1.1.2. Les problématiques de mise en place du SAP.....	54
1.2. La présentation de l'entreprise El Hadjar.....	55
1. Présentation générale	55
1.1 Fiche technique d'Arcelor Mittal Annaba.....	55
1.2. Gamme des produits commercialisés.....	55
1.3. Dates de démarrage des installations.....	56
1.4. Présentation D'Arcelor Mittal.....	56
1.5. Présentation D'Arcelor Mittal Annaba.....	56
2. Historique de l'entreprise.....	58
2.1. Période SNS.....	58
2.2. Période SIDER.....	59
2.3. Période ALFASID.....	60
2.4. Période ISPAT (Mittal).....	61
2.5. Le passage de Mittal Steel à Arcelor Mittal.....	61
3.l'organisation de l'entreprise.....	62
1.3. La méthodologie de l'étude de cas.....	65

Section2 : Présentation des résultats de l'étude de cas.....66

2.1.Présentation d'ERP SAP et l'application d'ERP SAP.....66

2.2.La relation entre ERP SAP et la performance financière : réponses aux hypothèses.....72

2.3 Les recommandations.....74

Conclusion du chapitre 3.....75

Conclusion générale du mémoire.....76

Bibliographie

Tables des matières

Annexes

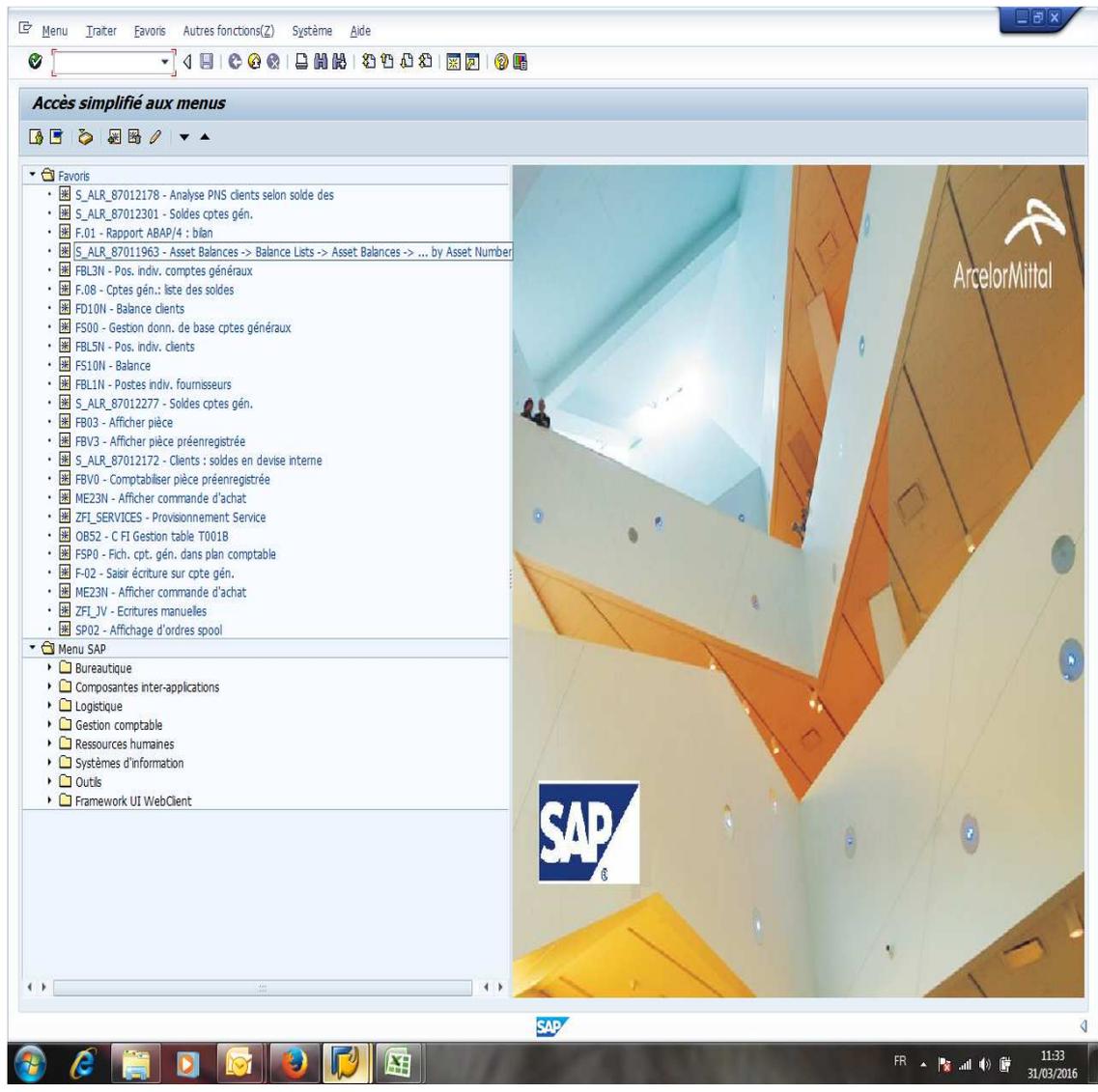
Annexes

Annexe 01 : l'entretien

Dans le cadre de la préparation du mémoire de fin d'études portant sur « **Le système d'information comptable et la performance financière** », nous vous prions de bien vouloir répondre aux questions suivantes :

1. Qu'est-ce qu'un système d'information comptable « SAP » ?
2. Comment fonctionne-t-il ?
3. Est-il performant ? expliquer.
4. Quelles sont ses difficultés et ses limites ?
5. Quels sont les avantages et les inconvénients de ce système ?
6. Utilisez-vous ce système quotidiennement ?
7. Contribue-t-il à la performance financière de l'entreprise, cette contribution est-elle de manière directe ou indirecte ?

Annexe 02



Source : documents internes de l'entreprise

Annexe 03

IMPRIME DESTINE A L'ADMINISTRATION

Désignation de l'entreprise :

ARCELOR MITTAL ALGERIE

Activité **SIDERURGIE**

Adresse **Complexe Sidérurgique d'El-Hadjar**

N.I.F

000123036319739

Exercice clos **31/12/2014**

BILAN (ACTIF)

ACTIF	N			N - 1
	Montants Bruts	Amortissements provisions et pertes de valeurs	Net	Net
ACTIFS NON COURANTS				
Ecart d'acquisition-goodwill positif ou négatif				
Immobilisations incorporelles	331 396 720	331 396 720	0	
Immobilisations corporelles				
Terrains				
Bâtiments	3 289 653 539	1 507 531 518	1 782 122 021	1 900 111 538
Autres immobilisations corporelles	41 050 903 640	35 585 296 029	5 465 607 611	7 762 889 298
Immobilisations en concession				
Immobilisations en cours	2 781 901 836		2 781 901 836	1 882 619 044
Immobilisations financières				
Titres mis en équivalence				
Autres participations et créances rattachées				
Autres titres immobilisés				
Prêts et autres actifs financiers non courants	86 797 867		86 797 867	86 547 857
Impôts différés actif				
TOTAL ACTIF NON COURANT	47 540 653 603	37 424 224 268	10 116 429 335	11 632 167 73
ACTIFS COURANTS				
Stocks et encours	13 407 534 110	3 776 457 647	9 631 076 462	7 976 657 26
Créances et emplois assimilés				
Clients	3 541 823 436	474 431 264	3 067 392 172	2 797 744 52
Autres débiteurs	6 703 930 214		6 703 930 214	6 550 196 02
Impôts et assimilés	5 160 266 056		5 160 266 056	3 674 388 90
Autres créances et emplois assimilés				
Disponibilités et assimilés				
Placements et autres actifs financiers courants	15 644 549		15 644 549	31 526 53
Trésorerie	5 562 517 204		5 562 517 204	3 116 631 70

TOTAL ACTIF COURANT	34 391 715 569	4 250 888 912	30 140 826 658	24 147 144 95
TOTAL GENERAL ACTIF	81 932 369 172	41 675 113 179	40 257 255 993	35 779 312 69

IMPRIME DESTINE AU CONTRIBUABLE

N.I.F **000123036319739**

Désignation de l'entreprise

ARCELOR MITTAL ALGERIE

Activité

SIDERURGIE

Adresse

Complexe Sidérurgique d'El-Hadjar

Exercice clos : 31/12/2014

BILAN (PASSIF)

PASSIF	N	N - 1
CAPITAUX PROPRES :		
Capital émis	25 368 388 040	25 368 388 040
Capital non appelé	-2 598 644 895	-5 731 761 240
Primes et réserves- Réserves consolidées(1)	11 680 128 265	11 680 128 265
Ecart de réévaluation	13 390 000 000	13 390 000 000
Ecart d'équivalence (1)		
Résultat net - Résultat net part du groupe (1)	-12 705 617 753	-12 140 131 218
Autres capitaux propres I Report à nouveau	-49 403 314 878	-37 196 883 660
Part de la société consolidante (1)		
Part des minoritaires (1)		
TOTAL I	-14 269 061 222	-4 630 259 813
PASSIFS NON-COURANTS :		
Emprunts et dettes financières	9 172 012 366	11 715 037 086
Impôts (différés et provisionnés)	567 469 472	456 754 802
Autres dettes non courantes		
Provisions et produits constatés d'avance	2 593 231 163	2 664 194 536
TOTAL II	12 332 713 001	14 835 986 423
PASSIFS COURANTS :		
Fournisseurs et comptes rattachés	8 758 449 833	10 703 496 640
Impôts	399 234 201	287 169 619
Autres dettes	6 694 380 927	6 664 590 918
Trésorerie Passif	26 341 539 252	7 918 328 903
TOTAL III	42 193 604 214	25 573 586 080
TOTAL PASSIF (I+II+III)	40 257 255 993	35 779 312 690

Annexe 04

IMPRIME DESTINE AU CONTRIBUABLE

N.I.F 000123036319739

Désignation de l'entreprise :

ARCELOR MITTAL ALGERIE

Activité **SIDERURGIE**

Adresse **Complexe Sidérurgique d'El-Hadjar**

Exercice Clos : 31-12-2014

COMPTE DE RESULTAT

Rubriques	N		N-1	
	DEBIT (en Dinars)	CREDIT (en Dinars)	DEBIT (en Dinars)	CREDIT (en Dinars)
Ventes de marchandises		10 854 793		20 747 9
Produits fabriqués		15 156 182 305		24 027 535 4
Production vendue Prestations de services		99 956 725		121 463 7
Vente de travaux				
Produits annexes		12 083 691		15 564 5
Rabais, remises, ristournes accordés				
Chiffre d'affaires net des Rabais, remises, ristournes		15 279 077 513		24 185 311 7
Production stockée ou déstockée		2 601 316 798	2 212 365 388	
Production immobilisée				
Subventions d'exploitation				
I-Production de l'exercice		17 880 394 311		21 972 946 3
Achats de marchandises vendues		55 979 419	5 610 198	
Matières premières	12 338 195 751		13 020 339	
Autres approvisionnements	3 452 354 564		114	
Variations des stocks			5 224 153 435	
Achats d'études et de prestations de services				
Autres consommations				
Rabais, remises, ristournes obtenus sur achats				
Services extérieurs Sous-traitance générale				
Locations	201 959 118		258 756 484	
Entretien, réparations et maintenance	536 068 924		781 311 373	
Primes d'assurances	391 111 363		809 591 387	
Personnel extérieur à l'entreprise	392 745 693		449 975 405	
Rémunération d'intermédiaires et honoraires	538 351 483		560 748 423	
Publicité	7 741 844		9 026 681	
Déplacements, missions et réceptions	70 875 587		80 821 133	
Autres services	1 073 778 363		1 399 184 721	

Rabais, remises, ristournes obtenus sur services extérieurs			
II-Consommations de l'exercice	18 947 203 272		22 599 518 353
III-Valeur ajoutée d'exploitation (I-II)	1 066 808 960	0	626 572 039
Charges de personnel	6 451 976 425		6 719 089 736
Impôts et taxes et versements assimilés	369 241 461		433 117 132
IV-Excédent brut d'exploitation	7 888 026 846	0	7 778 778 907
		N.I.F.	000123036349739

Désignation de l'entreprise :

ARCELOR MITTAL ALGERIE

Activité **SIDERURGIE**

Adresse **Complexe Sidérurgique d'El-Hadjar**

Rubriques	N		N-1	
	DEBIT (en Dinars)	CREDIT (en Dinars)	DEBIT (en Dinars)	CREDIT (en Dinars)
Autres produits opérationnels		260 906 352		505 405 435
Autres charges opérationnelles	115 655 196		81 981 537	
Dotations aux amortissements	3 446 931 914		4 290 237 629	
Provision				
Pertes de valeur				
Reprise sur pertes de valeur et provisions				
V-Résultat opérationnel	11 189 707 603	0	11 645 592 638	0
Produits financiers		543 233 110		494 060 682
Charges financières	2 059 143 259		988 599 262	
VI-Résultat financier	1 515 910 150	0	494 538 580	0
VII-Résultat ordinaire (V+VI)	12 705 617 753	0	12 140 131 218	0
Eléments extraordinaires (produits) (*)				
Eléments extraordinaires (Charges) (*)				
VIII-Résultat extraordinaire	0	0	0	0
exigibles sur résultats				
Impôts différés (variations) sur résultats				
IX - RESULTAT NET DE LOEXERCICE	12 705 617 753	0	12 140 131 218	0

(*) À détailler sur état annexe à joindre.

Source : documents internes de l'entreprise